Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada

Variations de la situation de pauvreté et des comportements de croissance :

Comparaison entre les enfants d'immigrants et de non-immigrants au Canada

W-01-1-1F

par
Morton Beiser, Feng Hou, Violet Kaspar et Samuel Noh
Août 2000

Les opinions exprimées dans les documents publiés par la Direction générale de la recherche appliquée sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de Développement des ressources humaines Canada ou du gouvernement fédéral.

■

La série des documents de travail comprend des études analytiques et des travaux de recherche réalisés sous l'égide de la Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique. Il s'agit notamment de recherches primaires, soit empiriques ou originales et parfois conceptuelles, généralement menées dans le cadre d'un programme de recherche plus vaste ou de plus longue durée. Les lecteurs de cette série sont encouragés à faire part de leurs observations et de leurs suggestions aux auteurs.

▬

103-04994/

Le présent document a été traduit de l'anglais. Bien que la version française ait été préparée avec soin, le document original fait foi.
This document is a translation from English. Although the French version has been carefully prepared, the original document should be taken as correct.

La version anglaise de ce document est disponible sous le titre *Changes in Poverty Status and Developmental Behaviors: A Comparison of Immigrant and Non-Immigrant Children in Canada*.
This paper is available in English under the title *Changes in Poverty Status and Developmental Behaviors: A Comparison of Immigrant and Non-Immigrant Children in Canada*.

■

Le présent rapport fait partie d'un ensemble d'études sur l'Enquête longitudinal nationale sur les enfants et les jeunes.
This report is part of a set of research studies on the National Longitudinal Survey of Children and Youth.

■

Papier/Paper
ISBN:0-662-86692-4
N° de cat./Cat. No. MP32-28/01-1-1F

Internet
ISBN:0-662-88461-2
N° de cat./Cat. No. MP32-28/01-1-1F-IN

■

Si vous avez des questions concernant les documents publiés par la Direction générale de la recherche appliquée, veuillez communiquer avec :

Développement des ressources humaines Canada
Centre des publications
140 Promenade du Portage, Phase IV, niveau 0
Hull (Québec) Canada
K1A 0J9

Télécopieur : (819) 953-7260
http://www.hrdc-drhc.gc.ca/sp-ps/arb-dgra/

General enquiries regarding the documents published by the Applied Research Branch should be addressed to:

Human Resources Development Canada
Publications Centre
140 Promenade du Portage, Phase IV, Level 0
Hull, Quebec, Canada
K1A 0J9

Facsimile: (819) 953-7260
http://www.hrdc-drhc.gc.ca/sp-ps/arb-dgra/

Résumé

Cette étude porte sur les effets du mouvement des familles d'une situation de pauvreté à une situation de non-pauvreté, sur l'importance des changements dans le revenu familial et sur les sources de ces changements de revenu. L'étude prend en compte le cheminement de la famille et le développement des enfants âgés de quatre à onze ans. Les analyses ont reposé sur une étude longitudinale effectuée auprès de 8 300 enfants des cycles I et II de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes s'échelonnant de 1994-1995 à 1996-1997.

Les résultats de l'étude indiquent que les désavantages subis par les jeunes enfants qui vivaient en permanence dans une situation de pauvreté persistaient au cours des années. Toutefois, le fait d'être exposé à la pauvreté pendant une période prolongée ne contribuait pas à accroître les problèmes de développement chez les enfants. Selon l'étude, le simple fait de ne plus vivre dans la pauvreté ne constituait pas un facteur suffisant pour améliorer le développement des enfants sauf si ce changement s'accompagnait d'une importante amélioration du niveau de vie. Selon l'étude, il apparaît que dans les familles non immigrantes qui étaient pauvres durant les deux cycles, l'obtention de petits gains de revenu a, en fait, accru les problèmes de comportements chez les enfants. C'est grâce à l'obtention d'un nouvel emploi et à la diminution de la dépendance à l'endroit de l'aide sociale que l'on constate une augmentation importante du revenu chez les familles non immigrantes qui vivaient en permanence dans la pauvreté. Soulignons toutefois que l'on a constaté chez les familles immigrantes qui vivaient en permanence dans la pauvreté qu'une augmentation importante du revenu avait pour effet de réduire les problèmes de comportement chez les enfants. Enfin, les résultats de l'étude ont plutôt démontré l'existence d'une faible relation entre les changements au chapitre de la situation de pauvreté et les caractéristiques parentales. Les changements dans la situation économique des familles non immigrantes n'exerçaient pas une influence aussi importante sur les comportements des enfants que les changements des caractéristiques parentales, même si ces différences n'étaient pas souvent notables. Néanmoins, chez les familles immigrantes, les changements dans la situation économique se sont parfois révélés plus importants que ceux des caractéristiques parentales.

Remerciements

Nous aimerions remercier Satya Brink, Sarah Connor, Allen Zeesman et quatre autres personnes dont les noms ne sont pas mentionnés pour leurs commentaires utiles et leurs suggestions constructives.

Table des matières

Avant-propos ix

1. Introduction 1

2. Contexte général, analyse documentaire et objectifs de l'étude 3

2.1 Pauvreté infantile au Canada 3

2.2 Pauvreté et développement de l'enfant 4

2.3 Effets différentiels de la pauvreté selon le statut d'immigrant 7

2.4 Objectifs et hypothèses de l'étude 9

3. Données et méthodes 11

3.1 Échantillon 11

3.2 Sélection et définition fonctionnelle des variables 12

3.2.1 Évaluation des comportements de croissance des enfants 12
3.2.2 Pauvreté et changements de la situation de pauvreté 14
3.2.3 Sources des variations de la situation de pauvreté 15
3.2.4 Facteurs liés à la situation familial 16
3.2.5 Variables de contrôle 17

3.3 Analyses statistiques 17

3.3.1 Statistiques descriptives 18
3.3.2 Analyses multidimensionnelles 18

4. Résultats 20

4.1 Jeunes enfants de 4 à 9 ans 20

4.1.1 Variations de la situation économique de la famille 20
4.1.2 Variations de la situation de pauvreté et changements relatifs au milieu familial 22
4.1.3 Variations de la situation de pauvreté et perspectives de développement 25

4.2 Enfants âgés de 10 et 11 ans 51

4.2.1 Variations de la situation économique de la famille 51
4.2.2 Variations de la situation de pauvreté et changements relatifs au milieu familial 52
4.2.3 Variations de la situation de pauvreté et perspectives de développement 53

5. Conclusion 65

5.1 Sommaire et analyse des résultats 65

5.2 Conséquences politiques 69

5.3 Autres études 72

Bibliographie 75

Avant-propos

L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) constitue une enquête unique au Canada, car elle porte sur l'évolution d'un échantillon représentatif d'enfants, de la naissance aux premières années de la vie adulte. Cette enquête est menée conjointement par Développement des ressources humaines Canada (DRHC) qui, à titre de principal bailleur de fonds, dirige la recherche et en diffuse les résultats, et Statistique Canada qui recueille les données. La collecte des données s'effectue tous les deux ans depuis 1994.

Pour la première fois, l'enquête représente une source unique de données permettant d'examiner le développement des enfants en contexte, y compris les divers cheminements des jeunes dont le développement est normal. L'enquête et le programme de recherche ont pour but d'étayer les politiques fondées sur l'expérience en assurant un aperçu du développement humain au cours des premières décennies de la vie. Le présent rapport de recherche s'inscrit dans une série permanente de documents rédigés dans le cadre du programme de recherche qui porte sur les données recueillies pour l'ELNEJ au cours des deux premiers cycles (1994 et 1996) de l'enquête.

1. Introduction

L'élimination de la pauvreté chez les enfants constitue une priorité pour tous les paliers de gouvernement. Le système des transferts sociaux du gouvernement fédéral a contribué à mitiger la privation matérielle des familles pauvres (Campagne 2000, 1997; Zyblock, 1996). La pauvreté est devenue une priorité nationale grâce, entre autres, aux recherches décrivant ses effets sur le développement des enfants. La recherche n'a cessé de démontrer que la pauvreté représentait un facteur de risque pour l'état de santé, la faculté cognitive, les comportements et la réussite scolaire des enfants (Aber et autres, 1997; Lipman et Offord, 1995). Toutefois, il n'est pas encore clair pourquoi la pauvreté nuit à certains enfants, mais pas à d'autres. Il peut être très important dans l'optique des politiques et de la promotion de la santé, de comprendre les facteurs de protection qui atténuent le risque de pauvreté.

D'après des psychologues en développement humain qui ont étudié la résistance à l'adversité et la vulnérabilité, les caractéristiques parentales, les événements malheureux et les ressources personnelles et familiales servent à réduire les effets de la pauvreté (Brooks-Gunn, 1995; Elder, Nguyen et Caspi, 1985; Huston, 1991; McLoyd, 1989). Des études socio-économiques tentent d'expliquer les effets différentiels de la pauvreté par la durée et la gravité de celle-ci, les sources de revenu, l'allocation des ressources financières et non monétaires au sein de la famille et des éléments liés au milieu, tels que les caractéristiques du voisinage, la race, le caractère ethnique et le statut d'immigrant (Blau, 1999; Guo, 1998; Lefebvre et Merrigan, 1998; Mayer, 1997; McLeod et Shanahan, 1996). Si l'on veut adopter des politiques efficaces, il faudra situer davantage la recherche dans son contexte et tenir compte, d'une part, des éléments du développement et, d'autre part, des ressources de protection ainsi que des variations de la situation de pauvreté de la famille et de leurs sources.

La présente étude utilise les données recueillies au cours du premier et du deuxième cycles de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes. Elle cherche à déterminer les conséquences des variations de la situation de pauvreté sur les comportements de croissance des enfants en misant parfois sur des techniques du domaine du développement humain et sur des méthodes à caractère socio-économique. Elle compare les variations ayant trait au comportement des parents, au fonctionnement familial, à la santé mentale des parents et aux comportements de

croissance des enfants selon quatre types de familles, à savoir : a) les familles pauvres pour la durée des deux cycles, b) les familles pauvres au cycle 1 qui ne l'étaient plus au cycle 2, c) les familles qui n'étaient pas pauvres et qui sont devenues pauvres et d) les familles qui n'étaient pas pauvres pour la durée des deux cycles. Elle s'attarde également à la mesure dans laquelle les effets des variations de la situation de pauvreté dépendent de l'importance et des sources du revenu familial.

Enfin, on compare dans la présente étude les effets des variations de la situation de pauvreté entre les familles d'immigrants et celles de non-immigrants. D'après certaines analyses des données de l'ELNEJ effectuées par le passé, les enfants d'immigrants présentent des perspectives de développement supérieures à celles des enfants nés au Canada, même s'ils sont plus susceptibles d'être pauvres. Cette constatation indique que la pauvreté peut avoir une signification différente pour les nouveaux immigrants, comparativement aux familles nées au pays (Beiser, Hou, Hyman et Tousignant, 1998, 2000). En examinant la façon dont la pauvreté influe sur les perspectives de développement des enfants d'immigrants et de ceux nés au pays, on pourra mieux comprendre la mesure dans laquelle les variations liées au milieu justifient les effets de la pauvreté, ainsi que le rôle joué par les ressources personnelles et familiales quant à la protection des enfants contre les effets néfastes de la pauvreté.

2. Contexte général, analyse documentaire et objectifs de l'étude

2.1 Pauvreté infantile au Canada

En 1998, près de 1,3 million (18,8 %) des enfants du Canada, âgés de moins de 18 ans, vivaient dans des familles pauvres[1] (Statistique Canada, 2000). Le taux des enfants pauvres a fluctué au cours des deux dernières décennies, alors qu'il est passé de 21,9 % en 1973 à 15,2 % en 1989, a remonté en 1996 pour atteindre 21,3 %, avant de fléchir à nouveau en 1997 (Statistique Canada, 2000; Zyblock, 1996).

Plusieurs éléments influent sur les tendances en matière de pauvreté infantile au Canada. La croissance économique ou la récession constitue une des causes fondamentales des fluctuations des taux de pauvreté. Les transferts gouvernementaux et l'impôt sur le revenu jouent également un rôle à cet égard. En outre, les familles pauvres ont tendance à être dirigées par de jeunes parents ou par des mères célibataires (Hatfield, 1996; Sharif et Phipps, 1994). Certains changements démographiques comme la diminution de la taille de la famille, le relèvement de l'âge moyen et du niveau de scolarité des parents ainsi que l'augmentation du nombre de soutiens économiques au sein de la famille, tendent à entraîner une baisse du taux global de pauvreté (Dooley, 1994; Picot et Myles, 1996). Toutefois, la proportion plus élevée d'enfants qui vivent dans des familles monoparentales annule les aspects positifs de la croissance économique et des changements démographiques (Dooley, 1994; Zyblock, 1996).

Sur le plan individuel, les variations liées à la composition de la famille ont contribué davantage à l'entrée dans la pauvreté ou à la sortie que les fluctuations du revenu familial découlant d'un changement de la situation d'emploi (Statistique Canada, 1998). Toutefois, le revenu a varié beaucoup plus en fonction de la situation d'emploi des parents que de changements relatifs à la composition de la famille. Une étude empirique a révélé qu'entre 1993 et 1994, pour l'ensemble des enfants, ces deux facteurs ont contribué presqu'au même titre à l'entrée des enfants dans la pauvreté ou à leur sortie (Picot, Zyblock et Pyper, 1999).

[1] D'après les seuils de faible revenu avant impôt (sur la base de 1992) de Statistique Canada. Le nombre correspond à 0,9 million lorsqu'on utilise le seuil de faible revenu après impôt. En 1998, le taux était de 13,8 %, les seuils de faible revenu étant fondés sur le revenu après impôt (Statistique Canada, 2000).

La part des revenus des familles pauvres attribuable aux transferts gouvernementaux s'est accrue considérablement (Zyblock, 1996). Depuis les années 70, les transferts gouvernementaux ont remplacé les gains provenant d'un emploi comme principale source de revenu (Picot et Myles, 1996). Par exemple, la part du revenu découlant des transferts sociaux est passée de 59,7 % en 1975 à 71,3 % en 1992 pour les familles pauvres monoparentales et de 26,7 % à 42,9 % pour les familles pauvres biparentales (Zyblock, 1996).

2.2 Pauvreté et développement de l'enfant

Un grand nombre de documents décrivent les effets néfastes de la pauvreté sur la santé physique et mentale des enfants, leurs résultats scolaires et autres aspects de leur développement. La pauvreté peut les priver de biens matériels de base et empêcher que leurs besoins fondamentaux de développement comme la sécurité et la stabilité soient satisfaits. Les parents pauvres ont souvent de la difficulté à offrir à leurs enfants les meilleurs aliments, un habillement et un hébergement adéquats, des soins de garde appropriés lorsqu'ils s'absentent pour travailler, un bon niveau d'instruction, des expériences stimulantes, telles que la lecture, l'accès à des jeux ou à des sorties, et un voisinage résidentiel plaisant et sécuritaire (Schor et Menaghan, 1995). En outre, la pauvreté s'accompagne d'un risque plus grand d'exposer les enfants à un milieu plus dangereux et à des événements stressants (McLeod et Edwards, 1995). Les enfants de familles pauvres doivent souvent déménager et les changements fréquents d'école nuisent à leurs habitudes scolaires alors que l'abandon d'un voisinage familier peut donner lieu à des perturbations sur le plan des relations avec leurs pairs (McLoyd et Wilson, 1991).

Des études empiriques soutiennent toutefois que, mises à part les caractéristiques propres à l'enfant et aux parents, la pauvreté influe assez peu sur le développement des enfants (Duncan et autres, 1994; Gotlib et Avison, 1993; Smith et autres, 1997). Cette situation peut être attribuable dans une certaine mesure aux interventions gouvernementales. Au Canada et aux États-Unis, la plupart des familles pauvres peuvent satisfaire leurs besoins matériels de base comme l'alimentation, l'hébergement et les soins de santé, grâce aux transferts et programmes gouvernementaux, même si certains enfants canadiens continuent d'être sans abri ou d'avoir faim. Néanmoins, très peu d'enfants pauvres souffrent d'une privation matérielle extrême qui les défavorisent sur le plan physique ou social (Conseil canadien de développement social, 2000; Mayer, 1997).

Bien que la pauvreté représente un facteur de risque pour la santé et le bien-être des enfants, ce ne sont pas tous les enfants pauvres qui affichent une maladie mentale ou des problèmes de développement. Les chercheurs ont mis au point divers cadres afin d'examiner pourquoi certains enfants pauvres souffrent plus que d'autres. Les psychologues en développement humain s'intéressent en particulier aux facteurs qui réduisent ou atténuent les effets de la pauvreté alors que les sociologues et les économistes s'attardent davantage aux variations relatives au caractère chronique, à la gravité de la pauvreté et aux influences du milieu sur les enfants pauvres.

Certains théoriciens du développement humain axent leurs recherches sur la mesure dans laquelle les ressources de l'enfant et de la famille atténuent les effets de la pauvreté (Brooks-Gunn et Furstenberg, 1987). Le soutien social, la façon de réagir, la situation socio-économique des parents et la structure familiale peuvent tous constituer des ressources importantes qui aident à expliquer la résistance à l'adversité (Brooks-Gunn et autres, 1995). D'autres soutiennent que les effets de la pauvreté se font sentir sous la forme de nombreux facteurs de risque connexes tels que le stress, de graves difficultés conjugales et la mauvaise santé mentale de la mère (Biederman et autres, 1995; Rutter, 1990; Sameroff et Seifer, 1995). De récentes études en matière de développement humain ont utilisé un modèle selon lequel la pauvreté influe tout d'abord sur le comportement et la santé mentale des parents, ainsi que sur le fonctionnement de la famille, puis, par le biais de ces mécanismes, sur les enfants (Elder, Nguyen et Caspi, 1985; Huston, 1991).

On a déterminé que les pratiques parentales représentaient un lien important entre la pauvreté et les comportements de croissance des enfants (Elder, Nguyen et Caspi, 1985; Huston, 1991; Lempers, Clark-Lempers et Simons, 1989). Halpern (1990) a avancé que la pauvreté avait un « effet déterminant » sur la façon d'élever les enfants, car elle créait des obstacles personnels, situationnels et systémiques qui minent l'attention et l'accompagnement affectifs dispensés par les parents (p. 8). Selon certaines études empiriques, des pratiques parentales déficientes peuvent expliquer dans une large mesure la corrélation totale entre les difficultés économiques et la santé mentale des enfants (Conger et autres, 1992; Dodge, Pettit et Bates, 1994; McLoyd, 1995).

La psychopathologie parentale est un autre mécanisme d'étude important du lien de causalité entre la situation socio-économique défavorisée et la santé mentale des enfants. En raison des difficultés financières, de l'exposition à des événements de vie stressants, du peu de ressources sociales et des faibles appuis sociaux, la pauvreté met en danger la santé mentale des adultes

(Adler et autres, 1994). En revanche, la psychopathologie parentale nuit à la santé mentale des enfants (Downey et Coyne, 1990; Gotlib et Lee, 1990; Schor et Menaghan, 1995).

Un grand nombre d'enquêtes récentes (Downey et Coyne, 1990; Goodman et Brumley, 1990; Conger et autres, 1992; McLoyd et autres, 1994) ont utilisé un cadre théorique selon lequel les difficultés économiques bouleversent les parents qui modifient par la suite leur façon d'élever leurs enfants, ce qui en fin de compte, a des conséquences néfastes sur la santé mentale des enfants. Plusieurs études ont établi un lien entre le stress chez la mère et la détresse maternelle qui entraîne, par la suite, de piètres pratiques parentales en matière de discipline et à un risque accru de comportements antisociaux chez les enfants, de mauvais résultats scolaires et de problèmes de relations avec les pairs (Conger, Patterson et Ge, 1995; Snyder, 1991).

En plus des pratiques parentales inefficaces et de la psychopathologie parentale, l'hostilité entre les membres de la famille peut constituer un autre facteur qui lie les difficultés économiques à la santé mentale des enfants. Selon certaines études empiriques, les difficultés socio-économiques accroissent le mécontentement conjugal et intensifient l'irritabilité, les conflits et l'agression au sein des familles (Robinson et Jacobson, 1987; Voydanoff, 1990; Lime et Liem, 1990).
Un certain nombre d'enquêtes sur la pauvreté et la santé mentale des enfants ont utilisé le fonctionnement de la famille comme variable de médiation. Les études empiriques qui ont eu recours à ce paradigme ont pu établir des liens importants entre le dysfonctionnement familial et la maladie mentale chez les enfants (Gotlib et Avison, 1993; Amato et Keith, 1991; Conger et autres, 1994; Grych et Fincham, 1990).

Des études socio-économiques font ressortir qu'il est important de faire la différence entre les effets de la pauvreté intermittente et ceux de la pauvreté chronique. Selon une de ces études (Duncan et autres, 1994), les enfants pauvres sont plus susceptibles d'avoir des quotients intellectuels plus faibles et d'avoir plus de difficultés à internaliser que les enfants qui n'ont jamais été pauvres; toutefois, la pauvreté chronique a des effets beaucoup plus néfastes que la pauvreté occasionnelle. McLeod et Shanahan (1996) ont observé des problèmes de santé mentale plus graves chez les enfants qui avaient vécu dans une pauvreté chronique que chez ceux qui avaient été pauvres occasionnellement ou jamais pauvres.

D'après certaines études socio-économiques, la source du revenu familial peut influer sur le développement de l'enfant. Alors que le revenu provenant d'un emploi a tendance à avoir des conséquences positives, le fait de bénéficier de l'aide sociale semble avoir des effets très négatifs sur les enfants (Hill et O'Neil, 1994). Toutefois, les conséquences de l'utilisation de l'aide sociale peuvent tout simplement illustrer la gravité de la pauvreté, c'est-à-dire que l'incidence du revenu peut être plus grave pour les très pauvres (Lefebvre et Merrigan, 1998; Mayer, 1997). Les effets distincts des diverses sources de revenu peuvent également avoir un lien avec ce que certaines recherches économiques ont tenté d'établir en tant qu'effet « véritable » du revenu, étant donné que certaines sources de revenu peuvent dépendre beaucoup plus des caractéristiques parentales qui influent à la fois sur le revenu des parents et sur le développement des enfants (Blau, 1999; Mayer, 1997).

Bref, de nombreuses études psychologiques mettent l'accent sur des points critiques comme les pratiques parentales, la santé mentale des parents et le fonctionnement familial pour établir un lien entre la pauvreté et le développement des enfants. Par contre, les études socio-économiques portent sur la nature de la pauvreté et les éléments contextuels qui déterminent les réactions des enfants à l'égard de la pauvreté. La présente étude intègre les deux techniques puisqu'elle examine les effets de l'entrée dans la pauvreté ou de la sortie, de l'ampleur des fluctuations du revenu familial et des sources de ces variations sur le plan du fonctionnement familial et des comportements de croissance des enfants.

2.3 Effets différentiels de la pauvreté selon le statut d'immigrant

Des études sur les effets de la pauvreté chez les enfants d'immigrants et ceux qui sont nés dans le pays d'accueil laissent entrevoir un paradoxe. Bien que les familles d'immigrants soient en général plus pauvres que celles des non-immigrants (Conseil national du bien-être social, 1998; département américain de la santé et des ressources humaines, 1998), les enfants d'immigrants sont, dans l'ensemble, au moins autant en santé que les enfants de la culture majoritaire du pays d'accueil et réussissent souvent mieux à l'école qu'eux (Beiser et autres, 1995; Hernandez, 1999; Klimidis et autres, 1994; Chang et autres, 1995; Zhou, 1997). En outre, de nombreuses études américaines et une étude précédente fondée sur les données de l'ELNEJ recueillies pour le cycle 1 (Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes) font ressortir que la santé relative des enfants nés à l'étranger est meilleure que celle des enfants d'immigrants nés dans le

pays d'accueil et encore mieux que celle des enfants de parents non immigrants, même si les taux de pauvreté diminuent également dans cet ordre (Hernandez, 1999; Hernandez et Charney, 1998; Beiser, Hou, Hyman et Tousignant, 2000). On peut donc en déduire que le statut d'immigrant met les enfants à l'abri, du moins temporairement, de nombreux problèmes de santé attribuables à la pauvreté (Harris, 1999; département américain de la santé et des ressources humaines, 1998).

Notre groupe de recherche a constaté dans les analyses précédentes des données du cycle 1 de l'ELNEJ que les valeurs concomitantes reliées à la pauvreté différaient pour les familles d'immigrants et celles de la société d'accueil. Chez les familles pauvres de la culture majoritaire, on enregistrait des taux plus élevés au chapitre de la dépression parentale, des familles monoparentales et du rôle parental hostile que chez les familles non pauvres de la population en général ou chez les familles d'immigrants, qu'elles soient pauvres ou non. Les enfants d'immigrants pauvres peuvent être favorisés sur le plan de la santé mentale comparativement aux enfants de la société d'accueil puisqu'ils vivent dans un milieu familial assurant plus de soutien (Beiser, Hou, Hyman et Tousignant, 1998, 2000). D'après certaines études américaines, la pauvreté des familles d'immigrants n'est pas nécessairement liée à la situation de parents seuls, au grand nombre de frères et sœurs et à la faible participation du père au marché de l'emploi, contrairement à ce qui semble être le cas pour bon nombre de familles pauvres de la société d'accueil (département américain de la santé et des ressources humaines, 1998).

La pauvreté chez les immigrants est principalement attribuable au chômage et au sous-emploi dans les premières années de leur relocalisation. Après une période initiale de chômage élevé, les immigrants au Canada affichent éventuellement des taux d'activité sur le marché de l'emploi plus élevés et un revenu d'emploi supérieur à ceux des personnes nées dans le pays d'accueil (Beiser et autres, 1997; deVoretz, 1995). Ainsi, la pauvreté peut être un élément provisoire de la relocalisation. Pour bien des familles du pays d'accueil, toutefois, la pauvreté ne s'inscrit probablement pas dans un processus d'évolution, mais représente l'étape finale d'un cycle de difficultés. Chez les membres de la culture majoritaire, les valeurs concomitantes de la pauvreté comprennent non seulement le fardeau financier, mais également l'isolement social et la mauvaise estime de soi (Beiser, Johnson et Turner, 1993).

2.4 Objectifs et hypothèses de l'étude

La présente étude qui repose sur les données du premier et deuxième cycles de l'ELNEJ vise les objectifs ci-dessous et repose sur les hypothèses qui suivent :

A. comparer les variations sur le plan des comportements parentaux, du fonctionnement familial, de la santé mentale des parents et des comportements de croissance des enfants pour quatre types de familles, à savoir celles qui étaient pauvres pour la durée des deux cycles, celles qui étaient pauvres et qui ne le sont plus, celles qui n'étaient pas pauvres et qui le sont devenues et celles qui n'étaient pas pauvres pour la durée des deux cycles. On part de l'hypothèse que ceux qui ont toujours été pauvres afficheront les pires résultats en milieu familial et les comportements de croissance des enfants, suivi des familles qui sont récemment devenues pauvres;

B. examiner les effets de l'ampleur et des sources de fluctuation du revenu familial sur les comportements de croissance des enfants. L'hypothèse retenue veut que l'ampleur de la fluctuation du revenu peut atténuer les effets des variations de la situation de pauvreté, c'est-à-dire plus forte est l'augmentation du revenu qui entraîne la sortie de la pauvreté, meilleures sont les perspectives de développement des enfants; plus forte est la baisse du revenu lié à l'entrée dans la pauvreté, pires sont les perspectives de développement. En outre, les effets des fluctuations du revenu peuvent ne pas être aussi graves que ceux des changements relatifs à la structure familiale et à la situation d'emploi, soit les deux principales causes de fluctuation du revenu;

C. examiner dans quelle mesure les variables liées au milieu familial (comme les pratiques parentales, le fonctionnement familial et la dépression parentale) servent de médiateurs aux effets du changement de la situation de pauvreté sur le développement des enfants. L'hypothèse de base veut que le changement de la situation de pauvreté influe sur le développement de l'enfant, du moins en partie, en raison de variables liées au milieu familial. Ainsi, les effets directs attribuables aux variations de la situation de pauvreté diminuent sensiblement lorsque les variables liées au milieu familial demeurent constantes;

D. comparer les effets des variations de la situation de pauvreté sur le développement des enfants de familles d'immigrants et de familles de non-immigrants. D'après des études antérieures, un bon

nombre de familles d'immigrants ont vécu dans la pauvreté, pendant un certain temps, et s'en sont sorties graduellement à mesure qu'elles se sont adaptées au marché du travail du pays d'accueil. En outre, la pauvreté nuit aux enfants d'immigrants en se traduisant surtout par la privation matérielle plutôt que par des problèmes relatifs au milieu familial, ce qui est souvent le cas chez les familles de non-immigrants. À partir de ces constatations, on retient l'hypothèse que les familles d'immigrants sont plus susceptibles de sortir de la pauvreté, surtout à cause de leur participation à la main-d'œuvre active et à l'augmentation de leur revenu provenant d'un emploi que les familles de la société d'accueil. On part également de l'hypothèse que les enfants d'immigrants connaîtront une amélioration supérieure de leurs comportements de croissance dès que leur famille sera sortie de la pauvreté.

3. Données et méthodes

3.1 Échantillon

Les données de la présente étude proviennent des cycles 1 et 2 de l'ELNEJ, une enquête nationale menée auprès d'environ 23 000 enfants dont l'âge variait de la naissance à 11 ans au moment de l'enquête du cycle 1. Le volet de comparaison longitudinale comprenait 14 102 enfants en tout. On s'attardera dans le cas présent à un sous-échantillon de 8 284 enfants âgés de 4 à 11 ans au moment de l'enquête du cycle 1, étant donné que l'évaluation des comportements pour ce groupe d'âge est différente de celle adoptée pour ceux qui étaient plus jeunes au cycle 1. Le sous-échantillon obtenu a été à son tour divisé en un groupe d'âge de 4 à 9 ans et un autre de 10 et 11 ans. Une analyse distincte a été effectuée pour chacun des groupes, puisque les mesures des comportements de croissance et des pratiques parentales diffèrent pour ces deux groupes d'âge dans l'enquête du cycle 2. Dans le cas du groupe des plus jeunes, qui comprend 6 218 enfants, les données sur les comportements de croissance et les pratiques parentales pour les deux cycles ont été fournies par les parents. En ce qui concerne le groupe plus âgé, qui se compose de 2 069 enfants, l'information à cet égard, pour les deux cycles, a été donnée par les enfants eux-mêmes.

La stratégie d'échantillonnage originale de l'ELNEJ repose sur une sélection de ménages effectuée par la technique d'échantillonnage probabiliste multistades en grappes stratifiées. Statistique Canada a mis au point une méthode de pondération afin de palier la divergence relative à la représentation des groupes de population. Lorsqu'il s'agit d'effectuer des analyses multidimensionnelles, les logiciels statistiques standard peuvent utiliser la pondération qui correspond à la conception de l'échantillon de l'enquête et donner des estimations exactes. Toutefois, puisque la moyenne de la pondération originale était supérieure à 350, les variances établies sont presque nulles. Afin de résoudre ce problème, Statistique Canada a recommandé de remettre à l'échelle, les pondérations utilisées auparavant de sorte que la pondération moyenne corresponde à 1 (DRHC, 1996), ce qui a été retenu pour la présente étude.

Dans le cas du groupe des 4 à 9 ans, les enfants d'immigrants ont été repérés afin de pouvoir les comparer aux autres enfants qui constituent l'échantillon national de comparaison. Les enfants d'immigrants désignent les enfants de ceux qui sont entrés au Canada en tant qu'immigrants

et ceux qui sont nés au Canada dans une famille dont au moins un des parents est immigrant. Le groupe d'âge plus jeune comprenait 1 336 (21,5 %) enfants d'immigrants, dont 260 (88 avant pondération) étaient nés à l'étranger. Il a été impossible d'analyser séparément la situation des enfants nés à l'étranger et de ceux nés au Canada de parents immigrants, étant donné que la taille de l'échantillon n'était pas suffisamment importante pour respecter les critères de Statistique Canada concernant les estimations fiables[2]. Le groupe des 10 et 11 ans incluait 426 (220 avant pondération) enfants d'immigrants. Il a été impossible pour ce groupe d'âge d'effectuer des analyses distinctes pour les enfants d'immigrants et de non-immigrants, étant donné que la taille de l'échantillon était trop restreinte pour justifier d'autres ventilations des changements de la situation de pauvreté et d'autres grandes variables explicatives.

3.2 Sélection et définition fonctionnelle des variables

3.2.1 Évaluation des comportements de croissance des enfants

L'évaluation des comportements de croissance comprend cinq mesures pour lesquelles des résultats sont communiqués : 1) hyperactivité-inattention, 2) comportements prosociaux, 3) troubles affectifs, 4) troubles de conduite et 5) agression indirecte. Ces échelles ont démontré une grande fiabilité, alors que l'alpha de Cronbach variait entre 0,77 et 0,84. L'ELNEJ comporte également une mesure concernant les dommages à la propriété. Toutefois, celle-ci était peu fiable (alpha de Cronbach de 0,64). En outre, pour le groupe plus âgé, les questions portant sur les dommages à la propriété ont été formulées un peu différemment dans l'enquête du cycle 2 et, par conséquent, n'ont pu être comparées dans le temps.

---

2 Selon les directives de Statistique Canada concernant l'analyse statistique et la publication de données, les estimations acceptables doivent porter sur un échantillon de 30 ou plus, et indiquer un coefficient de variation inférieur à 16,5 %. Même si l'échantillon d'enfants nés à l'étranger était supérieur à 30 et le coefficient de variation était d'environ 7 %, la ventilation en fonction des changements de la situation de pauvreté, de la dépendance à l'égard de l'aide sociale ou de la situation d'emploi donnait lieu à des échantillons inférieurs à 30. Par exemple, seulement 12 enfants nés à l'étranger faisaient partie de la catégorie des pauvres chroniques; le coefficient de variation correspondant était d'environ 15,5 %. Une ventilation plus poussée des données résultant des changements de la situation de pauvreté en fonction de la dépendance à l'égard de l'aide sociale ou de la situation d'emploi donnerait des cellules encore plus petites et des coefficients de variation plus grands. Même en combinant les enfants nés à l'étranger et ceux nés au Canada de parents immigrants, certaines des cellules figurant dans les tableaux croisés bidirectionnels mettant en cause les changements de la situation de pauvreté et d'autres grandes variables explicatives étaient inférieures à 30 ou leurs coefficients de variation étaient supérieurs à 16,5 %. Les estimations qui reposent sur des échantillons ou des coefficients de variation inacceptables sont indiquées dans la partie décrivant les résultats.

Pour chaque mesure des comportements de croissance, les répondants devaient répondre à plusieurs questions par « jamais ou faux », « parfois ou assez vrai » ou « souvent ou très vrai ». Bien que les mêmes questions aient été posées au groupe des 4 à 9 ans et à celui des 10 et 11 ans, la personne qui connaît le mieux (PCM) l'enfant a répondu pour ceux du groupe plus jeune, alors que les enfants plus âgés ont rempli eux-mêmes le questionnaire.

L'hyperactivité-inattention a été évaluée en fonction de huit critères, à savoir : « ne peut rester en place, est agité(es) ou hyperactif(ve) », « se laisse distraire, a de la difficulté à poursuivre une activité quelconque », « gigote », « est incapable de se concentrer, ne peut maintenir son attention pour une longue période », « est impulsif, agit sans réfléchir », « éprouve des difficultés à attendre son tour dans des jeux ou en groupes », « ne peut poursuivre une activité pendant très longtemps » et « Est attentif ». Le pointage allait de 0 à 16.

L'échelle des comportements prosociaux comprenait dix éléments : « témoigne de la sympathie envers quelqu'un qui a commis une erreur », « essaie d'aider quelqu'un qui s'est blessé », « offre d'aider à nettoyer un gâchis fait par quelqu'un d'autre », « s'il y a une dispute, tente de l'arrêter », « offre d'aider d'autres enfants qui ont de la difficulté à accomplir une tâche », « console un enfant qui pleure ou est bouleversé », « aide spontanément à ramasser des objets qu'un autre enfant a échappés », « invite ceux qui regardent à prendre part à un jeu », « vient en aide à d'autres enfants qui ne se sentent pas bien », « saisit l'occasion de valoriser le travail d'enfants moins habiles ». L'échelle de pointage varie de 0 à 20.

Les troubles affectifs, qui s'expriment sous forme d'anxiété et (ou) de dépression ont été évalués en fonction de huit affirmations, à savoir : « semble malheureux(euse), triste ou déprimé(e) », « n'est pas aussi heureux(euse) que les autres enfants », « est trop craintif(ve) ou angoissé(e) », « est inquiet(ète) », « pleure beaucoup » et « semble triste, malheureux(euse), près des larmes ou bouleversé(e) ». Le pointage s'échelonne entre 0 et 16, alors qu'un pointage plus élevé indique de plus grands troubles affectifs.

Les troubles de conduite, qui se traduisent par de l'agression physique ou indirecte, ou par une infraction aux normes sociales, ont été évalués en fonction de six critères : « se bagarre souvent », « attaque physiquement les autres », « menace les autres » et « est cruel(le) envers les autres, les brutalise et fait preuve de méchanceté ». L'échelle s'établit entre 0 et 12.

L'agression indirecte comportait cinq questions sur les comportements de l'enfant lorsqu'il (elle) est fâché(e) contre quelqu'un, à savoir : « essaie d'en entraîner d'autres à détester cette personne », « devient ami(e) avec quelqu'un d'autre pour se venger », « dit de vilaines choses dans le dos de cette personne », « dit aux autres : « ne restons pas avec lui (elle) » et « raconte les secrets de cette personne à quelqu'un d'autre ». Le pointage s'échelonne de 0 à 10.

3.2.2 Pauvreté et changements de la situation de pauvreté

Dans la présente étude, la situation de pauvreté constitue un indice relatif du faible revenu comparativement au revenu adéquat, une mesure comptant cinq catégories qu'utilise Statistique Canada dans l'Enquête sociale générale et l'Enquête nationale sur la santé de la population. Les familles « pauvres » désignent celles qui s'inscrivent dans la catégorie du revenu adéquat la plus faible ou la catégorie intermédiaire inférieure. La catégorie de revenu la plus faible comprend les ménages dont le revenu est inférieur à 10 000 $ et qui comptent une à quatre personnes, ou des ménages de cinq personnes ou plus, dont le revenu est inférieur à 15 000 $. La catégorie du revenu adéquat intermédiaire inférieur regroupe les ménages de une ou deux personnes dont le revenu se situe entre 10 000 $ et 14 999 $; ceux dont le revenu varie entre 10 000 $ et 19 999 $ et qui comptent de trois à quatre personnes; ou ceux dont le revenu s'établit entre 15 000 $ et 29 999 $ et qui comprennent cinq personnes ou plus (DRHC, 1996 : Annexe 4). Cette définition du faible revenu tend à classer plus de familles dans la catégorie des « pauvres » qu'une définition plus classique selon laquelle les familles pauvres sont celles dont le revenu rajusté est inférieur aux seuils de faible revenu de Statistique Canada. Environ 14,2 % des enfants compris dans l'échantillon longitudinal correspondant seraient compris dans la catégorie des familles à faible revenu selon le cycle 1 d'après les seuils de faible revenu. Toutefois, le taux est de 18,9 % si l'on se fonde sur le revenu inadéquat. Quelque 97,4 % des familles classées en tant que familles à faible revenu d'après les seuils de faible revenu étaient également jugées pauvres conformément à l'évaluation du revenu inadéquat. Les données du cycle 2 de l'ELNEJ en ce qui a trait aux seuils de faible revenu n'étant pas disponibles au moment de la présente analyse[3], seule la mesure du revenu inadéquat a pu être utilisée pour la comparaison entre les deux cycles.

[3] Les données relatives aux seuils de faible revenu ont été publiées après que le présent rapport eut été rédigé.

Les variations de la situation de pauvreté incluent les changements relatifs et absolus d'après le revenu du ménage calculé au cycle 1 et au cycle 2 de l'ELNEJ. Les changements relatifs classent les familles en quatre catégories : *toujours pauvres* (pauvres pour la durée des deux cycles), *nouvellement pauvres* (de non-pauvres au cycle 1 à pauvres au cycle 2), *nouvellement non pauvres* (de pauvres à non pauvres) et *non pauvres* (non pauvres pour la durée des deux cycles). Le changement absolu désigne l'écart entre le revenu logarithmique moyen du ménage au cycle 1 et au cycle 2. Le revenu moyen du ménage correspond au revenu global du ménage (AINHQ03 au dossier secondaire) divisé par le nombre de personnes comprises dans le ménage. La transformation logarithmique du revenu moyen du ménage sert à apporter des rajustements afin de palier la non-linéarité possible. L'écart entre les revenus logarithmiques au cycle 2 et au cycle 1 équivaut à la transformation logarithmique du rapport du revenu du cycle 2 comparativement au revenu du cycle 1.

3.2.3 Sources des variations de la situation de pauvreté

Les variations relatives au revenu familial peuvent découler d'une diversité des sources de revenu. L'aide gouvernementale constitue une source de revenu importante pour les très pauvres qui sont souvent dans l'impossibilité de trouver un emploi rémunéré ou même d'être actifs sur le marché du travail. La dépendance à l'égard de l'aide sociale est également un indice de l'intensité de la pauvreté. Étant donné que des études antérieures ont déterminé que les effets différaient selon que le revenu découlait d'un emploi ou de l'aide sociale, la présente étude a constitué une variable afin de représenter les variations liées à la dépendance à l'égard de l'aide sociale. D'après les questions portant sur la principale source de revenu du ménage, cette variable se traduit ainsi : dépendance chronique – les prestations d'aide sociale sont la principale source de revenu pour les deux cycles; dépendance accrue – les prestations d'aide sociale deviennent la principale source de revenu au cycle 2; dépendance moindre – les prestations d'aide sociale ne constituent plus la principale source de revenu au cycle 2; et aucune dépendance – les prestations d'aide sociale ne sont pas la principale source de revenu pour les deux cycles.

Les changements sur le plan de la situation d'emploi des parents entraînent une augmentation ou une diminution du revenu familial. Les variations possibles seront exprimées par une variable comptant quatre catégories, à savoir : entrée sur le marché du travail – un des parents, ou les deux, cessent d'être chômeurs; ou ne sont pas actifs sur le marché du travail au cycle 1 et

détiennent un emploi au cycle 2; deviennent chômeurs – un des parents, ou les deux, deviennent chômeurs; emploi stable; et aucun parent ne travaille pour les deux cycles.

La structure familiale n'est pas une mesure directe du revenu familial et ses conséquences sur les perspectives de développement des enfants ne se limitent pas au volet économique. Toutefois, les analyses préliminaires des données relatives au cycle 1 et au cycle 2 de l'ELNEJ font ressortir que la constitution d'une famille ou son éclatement représente la principale cause de l'entrée dans la pauvreté ou de la sortie pour une famille avec enfants, entre 1994-1995 et 1996-1997 (Statistique Canada, 1998). Dans la présente étude, nous adoptons une variable à quatre catégories afin de saisir les changements en matière de structure familiale, soit : constitution d'une famille – parents célibataires, divorcés ou veufs au moment de l'enquête du cycle 1, puis mariés au cycle 2; éclatement de la famille – parents mariés au cycle 1, mais divorcés ou veufs au cycle 2; parents ensemble pour les deux cycles; et parents seuls pour les deux cycles. Étant donné la taille restreinte de l'échantillon d'enfants d'immigrants âgés de 4 à 9 ans, les catégories « constitution d'une famille » et « parents ensemble » pour les deux cycles ont été fusionnées pour toutes les analyses portant sur les enfants d'immigrants.

3.2.4 Facteurs liés à la situation familiale

L'évaluation des comportements des parents dans l'ELNEJ se fonde sur l'échelle des pratiques parentales élaborée par Strayhorn et Weidman (1988) et sur d'autres questions conçues par M. Boyle à l'Hôpital Chedoke-McMaster. D'après des analyses menées sur les données de l'ELNEJ se rapportant à ces questions, trois éléments ressortent, soit : une interaction positive, une interaction inefficace et des pratiques parentales constantes (Développement des ressources humaines Canada, 1996).

La dépression parentale est évaluée d'après le CES-D, un instrument d'enquête populaire qui a été mis au point au départ par la National Institute of Mental Health des États-Unis (Radloff, 1977). Afin d'alléger le fardeau pour les répondants, l'ELNEJ a retenu 12 questions, soit une version abrégée du CES-D.

Le fonctionnement familial a été mesuré au moyen des outils d'évaluation familiale, à savoir un questionnaire de 12 questions que le groupe de l'Hôpital Chedoke-McMaster (Epstein, Baldwin et Bishop, 1983) a élaboré pour évaluer la communication, la résolution de problèmes, la

sensibilité affective (c.-à-d. la disposition des membres de la famille à exprimer leurs sentiments), la participation affective (c.-à-d. la disposition des membres de la famille à s'entraider et à se soutenir les uns les autres) ainsi que les rôles familiaux. Plus le pointage est élevé, plus le dysfonctionnement familial est prononcé.

3.2.5 Variables de contrôle

Les variables de contrôle comprennent l'âge et le niveau de scolarité de la PCM, ainsi que l'âge et le sexe de l'enfant. Une variable binaire – non blancs (1 = non-blancs, 0 = blancs) – sert à vérifier sommairement l'hétérogénéité raciale-ethnique de la population, particulièrement chez les familles d'immigrants. Cette variable n'est pas comprise dans les modèles de régression multidimensionnelle pour les enfants de non-immigrants âgés de 4 à 9 ans, puisque ce groupe ne renferme qu'environ 3,2 % des enfants non blancs. Dans le cas des enfants d'immigrants faisant partie du même groupe d'âge, 41,1 % d'entre eux sont non blancs. Pour ce qui est du groupe des enfants âgés de 10 et 11 ans qui comprend les enfants d'immigrants et ceux de non-immigrants aux fins des analyses multidimensionnelles, environ 9,8 % sont non blancs. Quant aux enfants d'immigrants, nous avons également ajouté en tant que variables de contrôle, le pays de naissance (nés à l'étranger=1, nés au Canada =0) et la durée du séjour des parents au pays.

3.3 Analyses statistiques

La présente étude tire avantage du caractère longitudinal de l'ELNEJ. Les études transversales sont assujetties à l'ambiguïté du rapport de cause à effet; par exemple, la pauvreté entraîne-t-elle une détérioration de la santé mentale des parents ou la maladie mentale des parents réduit-elle le revenu familial? Les analyses de données transversales donnent également lieu à une partialité à l'égard des caractéristiques en raison de l'absence de facteurs non mesurés. À savoir notamment si la pauvreté et les piètres pratiques parentales dépendent de caractéristiques parentales non mesurées telles que l'adaptation sociale, les aptitudes, l'enthousiasme et la fiabilité, est-ce que cela aurait également un impact sur l'avenir des enfants? L'analyse des variations de la situation économique, des facteurs de médiation et des problèmes de comportement des enfants atténue les problèmes de cause à effet et de partialité des caractéristiques.

3.3.1 Statistiques descriptives

Le présent document décrit tout d'abord les mouvements d'entrée et de sortie de la pauvreté, les variations de la dépendance à l'égard de l'aide sociale, la dynamique de l'emploi et les changements concernant la structure familiale, les pratiques parentales, la dépression parentale et le dysfonctionnement familial. Il comprend également une analyse bidimensionnelle des liens entre les variations de la situation de pauvreté et les changements relatifs au milieu familial et aux comportements de croissance des enfants.

3.3.2 Analyses multidimensionnelles

Le modèle du changement conditionnel du pointage statique (Finkel, 1995) a servi à analyser l'effet des facteurs déterminants sélectionnés en matière de santé mentale sur les variations relatives aux perspectives de développement de l'enfant. La formule de base de ce modèle est la suivante :

$$Y_2 = \beta_0 + \beta_1 Y_1 + \beta_2 \Delta X + \varepsilon \qquad (1)$$

Dans ce modèle, Y_2 représente les comportements de croissance à la puissance 2 et Y_1, les comportements de croissance à la puissance 1. L'inclusion du niveau précédent de la variable dépendante peut tenir compte de la corrélation probablement négative entre les premiers points accordés à une variable donnée et la variation qui suit. Le niveau précédent de la variable dépendante du modèle peut également servir de mesure de contrôle, du moins en partie dans le cas des variables omises qui influent sur la variation de la variable dépendante (Finkel, 1995).

Dans ce modèle de base, β_1 représente la stabilité des comportements de croissance des enfants. ΔX indique la variation de la variable indépendante en cause entre le cycle 1 et le cycle 2. Le coefficient de régression β_2 correspond à l'effet causal de ΔX sur la variation de Y, les contrôles pour Y étant les niveaux précédents et ε étant le terme d'erreur.

Dans le cadre du modèle à échantillon constant du changement conditionnel, on a établi quatre équations de régression hiérarchique. La première équation correspond au pointage initial relatif au comportement de croissance et à toutes les variables de contrôle sélectionnées. La deuxième équation regroupe quatre séries de variables qui représentent les variations de la situation économique de la famille. La première série comprend trois variables binaires tirées de la

variable à quatre catégories concernant les variations de la situation de pauvreté, alors que les non-pauvres pour les deux cycles servent de groupe de référence. La deuxième série regroupe les termes d'interaction conditionnelle entre les variations du revenu absolu, alors que chacune des trois variables binaires représente des variations de la situation de pauvreté. Ces termes d'interaction peuvent indiquer les effets conditionnels de l'ampleur des fluctuations du revenu familial. La troisième série inclut trois variables binaires tirées des quatre catégories de variations de la dépendance à l'égard de l'aide sociale. Aucune dépendance pour les deux cycles ne sert de référence. La dernière série rassemble trois variables binaires découlant des variations de la situation d'emploi, l'emploi stable agissant comme point de référence.

La troisième équation additionne des variables binaires fondées sur les variations de la structure familiale, alors que la catégorie « parents ensemble » pour les deux cycles sert de point de référence. La quatrième équation ajoute les variations relatives aux pratiques parentales, à la dépression parentale et au fonctionnement de la famille.

Les variations de R^2 pour tous les modèles indiquent la valeur explicative indépendante des variables ajoutées, et permettent ainsi de comparer l'importance relative de l'effet qu'ont sur les comportements de croissance des enfants, les variations concernant la situation économique, la structure familiale et les caractéristiques parentales. Les écarts des coefficients pour les variables, représentant les variations de la situation de pauvreté, entre la deuxième équation et celles qui suivent témoignent des effets indirects des variations de la situation de pauvreté grâce aux variables ajoutées.

4. Résultats

4.1 Jeunes enfants de quatre à neuf ans

4.1.1 Variations de la situation économique de la famille

Entre 1994-1995 et 1996-1997, la situation économique des familles d'immigrants et de non-immigrants comptant des enfants de 4 à 9 ans s'est améliorée en moyenne, ce qui correspond à la croissance de l'économie nationale (voir le tableau 1). Toutefois, les familles d'immigrants représentent encore la plus grande part des familles pauvres. Le pourcentage de familles d'immigrants qui sont sorties de la pauvreté est relativement plus faible que celui des familles de non-immigrants. Environ 14,5 % des familles d'immigrants étaient pauvres et quelque 12,0 % n'étaient pas pauvres pour les deux cycles de l'enquête, comparativement à 10,1 % et à 77,5 % respectivement chez les familles de non-immigrants. Les écarts entre les familles d'immigrants et de non-immigrants sont statistiquement significatifs ($p<0,000$).

Tableau 1 : **Variations de la situation économique des familles comptant des enfants de 4 à 9 ans**

Variables	Catégories	Enfants de non-immigrants		Enfants d'immigrants	
		Fréquence	Pourcentage	Fréquence	Pourcentage
Pauvreté	Non pauvres	3 784	77,5	962	72,0
	Nouvellement pauvres	257	5,3	77	5,7
	Nouvellement non pauvres	349	7,2	103	7,7
	Toujours pauvres	492	10,1	194	14,5
Dépendance à l'égard de l'aide sociale	Dépendance chronique	139	2,9	53	4,0
	Dépendance moindre	287	5,9	51	3,8
	Dépendance accrue	200	4,1	73	5,5
	Aucune dépendance	4 256	87,2	1 159	86,7
Emploi	Aucun parent au travail	328	6,7	83	6,2
	Emploi stable	2 920	59,8	792	59,3
	Nouvellement au chômage	547	11,2	186	13,9
	Nouvellement au travail	1 088	22,3	275	20,6

Alors que la part des familles de non-immigrants pour lesquelles l'aide sociale constituait la principale source du revenu familial a diminué au cours de cette période, le taux de familles d'immigrants qui dépendaient de l'aide sociale en tant que principale source de revenu est passé de 7,8 % qu'il était en 1994-1995, à 9,5 % deux ans plus tard. Au contraire, le pourcentage

correspondant pour les familles de non-immigrants a chuté de 8,8 % à 7,0 %. Environ 4,0 % des familles d'immigrants dépendaient de façon chronique de l'aide sociale, comparativement à 2,9 % des familles de non-immigrants. Encore une fois, les écarts étaient statistiquement significatifs ($p<0,000$).

Plus de familles, qu'elles se composent d'immigrants ou non, sont entrées sur le marché du travail dans cette période de croissance économique. Toutefois, le relèvement du taux d'emploi a été supérieur chez les familles de non-immigrants et la situation de l'emploi a été plus volatile pour les immigrants que pour les non-immigrants. Bien qu'il fusse moins probable que les adultes des familles d'immigrants n'aient pas d'emploi pour les deux cycles, la proportion d'entre eux qui détenaient un emploi stable était aussi plus petite et le nombre de nouveaux chômeurs était plus grand que pour les adultes non immigrants.

Les variations de la situation de pauvreté de la famille sont étroitement liées aux changements enregistrés relativement à la dépendance à l'égard de l'aide sociale, bien que le lien soit plus fort chez les familles de non-immigrants (V de Cramer (VC) = 0,44, coefficient de contingence (C) = 0,60, $p<0,000$)[4] que chez les familles d'immigrants (VC = 0,34; C = 0,51; $p<0,000$). Dans le cas des familles toujours pauvres, celles de non-immigrants étaient beaucoup plus susceptibles de dépendre de l'aide sociale que celles des immigrants. Les familles d'immigrants qui ont toujours été pauvres affichaient une dépendance chronique à l'aide sociale dans une proportion de 20,6 %(u)[5], alors que 11,3 %(u) d'entre elles dépendaient moins de l'aide sociale, 21,1 %(u) dépendaient davantage de l'aide sociale et 46,9 % n'ont jamais dépendu de l'aide sociale pendant cette période de deux ans. Les pourcentages correspondants pour les familles de non-immigrants toujours pauvres étaient de 47,3 %, 13,0 %, 10,2 % et 29,5 %.

---

4 Le V de Cramer (VC) constitue un indice de la force du lien qui peut être utilisé dans le cas des tableaux d'ordre supérieur à 2. Cet indice ne tient pas compte de la taille du tableau et varie entre 0 et 1. Le coefficient de contingence (C) est un indice grandement utilisé des rapports pour les tableaux d'ordre supérieur à 2. Les valeurs de C ne peuvent jamais être supérieures à 1 et la valeur maximale dépend grandement de la taille du tableau chi-carré. En ce qui concerne les tableaux d'ordre 4, comme c'est le cas dans la présente analyse, la valeur maximale de C est 0,866.

5 Dans l'ensemble de la partie portant sur les résultats, l'indication [(u)] a servi à signaler les estimations qui reposent sur un échantillon non pondéré d'une taille inférieure à 30 ou (et) comportant un coefficient de variation supérieur à 16,5 %.

Parmi les familles nouvellement pauvres, il était encore une fois plus probable que celles de non-immigrants dépendent de façon chronique de l'aide sociale ou deviennent dépendantes de l'aide sociale, comparativement aux familles d'immigrants. En effet, 1,3 %(u) des familles d'immigrants nouvellement pauvres témoignaient d'une dépendance chronique à l'aide sociale, 11,7 %(u) d'une dépendance moindre, 16,9 %(u) d'une dépendance accrue et 70,1 % d'aucune dépendance. Les pourcentages correspondants pour les familles de non-immigrants nouvellement pauvres étaient de 11,7 %, 6,6 %, 18,7 % et 63,0 %, respectivement. Dans le cas des familles nouvellement non pauvres, 73,1 % des familles d'immigrants n'ont jamais dépendu de l'aide sociale, comparativement à 69,9 % chez les non-immigrants. Les comparaisons ci-dessus indiquent que les familles d'immigrants dépendent dans l'ensemble un peu plus de l'aide sociale que les familles de non-immigrants principalement en raison de la plus forte proportion d'entre elles qui reçoivent un faible revenu. Si l'on examine chacune des tranches de revenu, on constate que les familles d'immigrants sont moins susceptibles de dépendre de l'aide sociale que les familles de non-immigrants.

Il existe également des liens entre les variations de la situation de pauvreté et les changements relatifs à la situation d'emploi des parents. Encore une fois, ce lien est plus fort chez les familles de non-immigrants (VC = 0,38, C = 0,55, p<0,000) que chez les familles d'immigrants (VC = 0,30, C = 0,46, p<0,000). La principale divergence est que la pauvreté chronique dépend beaucoup plus du chômage chronique chez les familles de non-immigrants que chez les immigrants. En ce qui concerne les familles toujours pauvres, aucun parent ne travaillait au cours de la période de deux ans dans 49,1 % des familles de non-immigrants, comparativement à 25,7 %(u) des familles d'immigrants. En outre, la sortie de la pauvreté dépendait beaucoup plus de l'obtention d'un nouvel emploi chez les parents non immigrants que chez les immigrants.

4.1.2 Variations de la situation de pauvreté et changements relatifs au milieu familial

Les enfants d'immigrants ont connu plus de perturbations du milieu familial que les enfants de non-immigrants. Le tableau 2 indique que, même si les enfants d'immigrants sont moins susceptibles de vivre dans des familles monoparentales pour les deux cycles que les enfants de non-immigrants, les écarts sont passés de 10,8 % et 17,1 % au premier cycle à 15,1 % et 17,1 % respectivement au deuxième cycle. Le taux d'accroissement des familles monoparentales a été beaucoup plus élevé chez les immigrants. En outre, la dépression parentale et le

dysfonctionnement familial se sont intensifiés chez les familles d'immigrants, contrairement aux non-immigrants. Pendant cette même période, il y a eu fléchissement des pratiques parentales positives et inefficaces tant chez les familles d'immigrants que chez les non-immigrants, et accroissement des pratiques constantes.

Tableau 2 : **Changements relatifs au milieu familial en ce qui concerne les enfants de 4 à 9 ans**

Catégories	Enfants de non-immigrants		Enfants d'immigrants	
	1994-1995	1996-1997	1994-1995	1996-1997
% de familles monoparentales	17,1 %	17,6 %*	10,8 %	15,1 %*
Pratiques parentales positives	13,135	12,496*	12,772	12,252*
Pratiques parentales inefficaces	9,180	8,971*	8,830	8,456*
Pratiques parentales constantes	15,025	15,218*	14,529	14,887*
Dépression parentale	4,866	4,270*	4,970	5,039*
Dysfonctionnement familial	7,886	7,812*	8,873	9,153*

* Différence significative entre le premier et le deuxième cycles équivalant à p<,001.

Les changements relatifs à la structure familiale ont été modérément associés aux variations de la situation de pauvreté chez les familles d'immigrants (VC = 0,31; C = 0,40, p<0,000) et de non-immigrants (VC = 0,35, C = 0,45, p<0,000). Environ 34,5 %(u) des familles d'immigrants toujours pauvres étaient dirigées par un seul parent pour les deux cycles de l'enquête, comparativement à 54,2 % chez les non-immigrants. Dans le cas des familles toujours non pauvres, seulement 2,8 %(u) des familles d'immigrants étaient dirigées par un parent seul pour les deux cycles, comparativement à 6,5 % chez les non-immigrants.

Les changements concernant les pratiques parentales positives ou inefficaces, la dépression parentale et le dysfonctionnement familial étaient également liés aux variations de la situation de pauvreté des familles d'immigrants (voir le tableau 3). Toutefois, les liens ne correspondent pas à ce qu'on espérait. Les familles nouvellement non pauvres ont connu la plus forte diminution du taux de pratiques parentales positives et la plus grande augmentation en ce qui concerne les pratiques parentales inefficaces, la dépression parentale et le dysfonctionnement familial. Les familles toujours pauvres ont enregistré les plus fortes baisses au chapitre des pratiques parentales inefficaces et du dysfonctionnement familial. Les familles d'immigrants nouvellement pauvres, pour leur part, ont affiché la baisse la plus prononcée à l'égard de la dépression parentale.

Tableau 3 : **Variations de la situation de pauvreté et des caractéristiques parentales en ce qui concerne les enfants de 4 à 9 ans**

	Pratiques parentales positives (T2-T1)	Pratiques parentales inefficaces (T2-T1)	Pratiques parentales constantes (T2-T1)	Dépression parentale (T2-T1)	Dysfonctionnement familial (T2-T1)
Familles de non-immigrants					
1. Non pauvres	-0,673	-0,177	0,158	-0,607	0,020
2. Nouvellement pauvres	-0,829	-0,338	-0,192	0,040	-0,547
3. Nouvellement non pauvres	-0,610	-0,068	0,421	-1,385	-0,713
4. Toujours pauvres	-0,295	-0,489	0,519	-0,278	-0,118
ANOVA, P-valeur	0,038	0,174	0,018	0,017	0,059
Différences importantes*	1-4		2-4	2-3	
Familles d'immigrants					
1. Non pauvres	-0,362	-0,451	0,454	-0,054	0,545
2. Nouvellement pauvres	-0,967	0,528	0,255	-1,093	0,610
3. Nouvellement non pauvres	-1,382	0,708	-0,048	1,851	0,939
4. Toujours pauvres	-0,719	-1,005	0,079	0,144	-1,503
ANOVA, P-valeur	0,000	0,001	0,421	0,036	0,000
Différences importantes*	1-3	1-2 1-3 2-4 3-4		2-3	1-4 3-4

* Test post-hoc de Bonferroni

Les liens entre les caractéristiques parentales et les variations de la situation de pauvreté ont été assez faibles chez les familles de non-immigrants. Comme l'illustre le tableau 3, seules les pratiques parentales positives ou constantes, ainsi que la dépression parentale, ont été associées de façon significative aux variations de la situation de pauvreté, même si ces liens n'indiquent pas de tendances claires. Les pratiques parentales positives ont été moins susceptibles de diminuer chez les familles toujours pauvres que chez les familles toujours non pauvres et il était plus probable que les pratiques parentales constantes augmentent dans leur cas, comparativement aux familles nouvellement pauvres. La dépression parentale a beaucoup plus diminué chez les familles nouvellement non pauvres que chez les familles nouvellement pauvres.

4.1.3 Variations de la situation de pauvreté et perspectives de développement

Le tableau 4 indique les différences en matière de perspectives de développement entre les enfants d'immigrants et de non-immigrants, âgés de 4 à 9 ans. Au cycle 1, les niveaux d'hyperactivité et de troubles de conduite étaient sensiblement plus faibles chez les enfants d'immigrants. Au cycle 2, les enfants d'immigrants, comparativement aux enfants de non-immigrants, affichaient des taux moindres dans les cinq catégories, bien que l'écart au chapitre de l'hyperactivité et des troubles de conduite se soit rétréci. Au cours de la période de deux ans, la proportion de comportements prosociaux s'est accrue légèrement plus chez les enfants d'immigrants, mais ceux-ci ont connu une diminution plus faible de l'hyperactivité et des troubles de conduite que les enfants de non-immigrants. Alors que presqu'aucune variation n'a été enregistrée pour les troubles affectifs et seulement une légère baisse de l'agression indirecte chez les enfants d'immigrants, il y a eu augmentation dans les deux cas pour les enfants de non-immigrants.

Tableau 4 : **Différences des comportements de croissance entre les enfants d'immigrants et de non-immigrants âgés de 4 à 9 ans**

		Hyperactivité-inattention	Comportements prosociaux	Troubles affectifs	Troubles de conduite	Agression indirecte
Cycle 1	Immigrants	4,21	12,18	2,53	1,16	1,10
	Non-immigrants	4,92	11,95	2,54	1,55	1,18
	Test t, p	0,000	0,075	0,931	0,000	0,158
Cycle 2	Immigrants	4,21	13,18	2,49	1,02	0,99
	Non-immigrants	4,51	12,94	2,70	1,31	1,29
	Test t, p	0,010	0,037	0,008	0,000	0,000
Variation entre le cycle 1 et le cycle 2	Immigrants	-0,01	1,06	-0,04	-0,16	-0,11
	Non-immigrants	-0,42	0,94	0,16	-0,24	0,15
Cycle 1	Test t, p	0,000	0,379	0,027	0,116	0,000

Sur le plan de l'analyse bidimensionnelle, les variations de la situation de pauvreté étaient plus fortement liées aux changements relatifs aux perspectives de développement de l'enfant chez les familles d'immigrants que chez les non-immigrants (voir le tableau 5). Les enfants des familles d'immigrants nouvellement pauvres ont enregistré les plus fortes diminutions relativement aux comportements prosociaux et les plus fortes augmentations au chapitre des

troubles affectifs; ils ont toutefois connu les baisses les plus élevées à l'égard des troubles de conduite. Les enfants d'immigrants qui vivent dans des familles toujours pauvres ont tendance à améliorer leurs perspectives de développement. Dans leur cas, on a constaté les plus fortes augmentations au chapitre des comportements prosociaux et les baisses les plus accentuées sur le plan des troubles affectifs, alors que les troubles de conduite sont demeurés presque les mêmes. Par contre, chez les familles de non-immigrants, les variations de la situation de pauvreté n'ont eu presque aucun lien important avec les changements enregistrés au chapitre de l'hyperactivité, des troubles affectifs, des troubles de conduite et de l'agression indirecte.

Tableau 5 : **Variations de la situation de pauvreté et changements des comportements de croissance chez les enfants de 4 à 9 ans**

	Hyperactivité-inattention (T2-T1)	Comportements prosociaux (T2-T1)	Troubles affectifs (T2-T1)	Troubles de conduite (T2-T1)	Agression indirecte (T2-T1)
Familles de non-immigrants					
1. Non pauvres	-0,43	0,95	0,18	-0,25	0,13
2. Nouvellement pauvres	-0,24	0,21	0,09	-0,04	0,35
3. Nouvellement non pauvres	-0,29	1,17	0,30	-0,41	0,20
4. Toujours pauvres	-0,49	1,07	-0,06	-0,20	0,13
ANOVA, P-valeur	0,657	0,011	0,185	0,110	0,310
Différences importantes*		1-2 2-3 2-4			
Familles d'immigrants					
1. Non pauvres	0,02	1,11	-0,001	-0,17	-0,15
2. Nouvellement pauvres	0,60	-0,30	0,60	-0,68	-0,41
3. Nouvellement non pauvres	-0,36	-0,16	0,25	0,04	0,20
4. Toujours pauvres	-0,26	1,91	-0,66	-0,005	0,09
ANOVA, P-valeur	0,219	0,000	0,007	0,032	0,103
Différences importantes *		2-4 3-4	1-4 2-4	2-3 2-4	

* Test post-hoc de Bonferroni

Selon les données sur les perspectives de développement au cycle 2 de l'enquête, les enfants de familles d'immigrants toujours pauvres n'ont pas été aussi défavorisés que les enfants de non-immigrants (voir le tableau 6). En effet, ils n'ont enregistré le taux le plus faible pour aucune des perspectives de développement au cycle 2 de l'enquête. Au contraire, les enfants

de familles de non-immigrants toujours pauvres étaient vraiment défavorisés sur le plan de l'hyperactivité, des troubles affectifs, des troubles de conduite et de l'agression indirecte. Ils ont affiché les taux les plus forts dans trois des quatre catégories, et les écarts comparativement aux enfants de familles toujours non pauvres ont été importants dans les quatre catégories. D'après ces résultats, on peut conclure que même si une période prolongée de pauvreté n'accentue pas nécessairement les problèmes de développement des enfants, elle cause à ceux qui vivent dans une pauvreté chronique un tort en ce qui concerne leurs perspectives de développement qui perdure.

Tableau 6 : **Variations de la situation de pauvreté et changements des comportements de croissance au cycle 2 chez les enfants de 4 à 9 ans**

	Hyperactivité-inattention	Comportements prosociaux	Troubles affectifs	Troubles de conduite	Agression indirecte
Familles de non-immigrants					
1. Non pauvres	4,29	12,95	2,58	1,20	1,23
2. Nouvellement pauvres	5,58	12,52	2,95	1,74	1,39
3. Nouvellement non pauvres	4,90	12,24	2,95	1,46	1,45
4. Toujours pauvres	5,42	12,86	3,24	1,80	1,59
ANOVA, P-valeur	0,000	0,144	0,000	0,000	0,000
Différences importantes *	1-2 1-3 1-4		1-4	1-2 1-4 3-4	1-4
Familles d'immigrants					
1. Non pauvres	4,18	13,30	2,53	0,99	0,91
2. Nouvellement pauvres	4,98	10,96	2,59	0,70	1,10
3. Nouvellement non pauvres	3,98	11,93	2,82	1,53	1,37
4. Toujours pauvres	4,26	14,02	2,05	1,00	1,12
ANOVA, P-valeur	0,301	0,000	0,044	0,001	0,018
Différences importantes *		1-2 1-3 2-4 3-4		1-3 2-3 3-4	1-3

* Test post-hoc de Bonferroni

Les analyses bidimensionnelles susmentionnées n'ont pu révéler si les effets des variations de la situation de pauvreté dépendent des fluctuations du revenu absolu ou des changements liés aux sources de revenu, à la structure familiale et aux caractéristiques parentales. Les tableaux 7 à 16

présentent les résultats d'analyses multidimensionnelles de la situation des familles d'immigrants et de non-immigrants pour chacune des cinq perspectives de développement sélectionnées. Comme il a été expliqué précédemment, les variations relatives à la structure familiale comportaient quatre catégories pour les familles de non-immigrants et seulement trois pour les familles d'immigrants.

A. Hyperactivité

Le tableau 7 démontre que les variables représentant les variations de la situation économique étaient plus susceptibles d'être importantes et expliquaient davantage les modèles utilisés pour les enfants d'immigrants que pour ceux des non-immigrants (comme c'est le cas au tableau 8). Les changements touchant la structure familiale ont peu contribué à expliquer les écarts au chapitre des résultats (voir le modèle 3). Ceux qui concernent les caractéristiques parentales ont semblé influer plus sur les résultats que les variations de la situation économique et de la structure familiale. Les résultats de l'application du dernier modèle laissent entendre que les enfants qui vivent dans des familles jamais pauvres ne possèdent pas d'avantages à l'égard de l'hyperactivité comparativement aux enfants de familles actuellement pauvres ou qui l'ont été par le passé. En outre, les fluctuations du revenu absolu ont atténué les conséquences des variations de la situation de pauvreté.

D'après la figure 1a, les augmentations du revenu absolu ont réduit l'hyperactivité chez les enfants de familles d'immigrants toujours pauvres, bien que les fluctuations du revenu absolu dans leur cas soient en moyenne minimes. Dans l'ensemble, les enfants de familles d'immigrants toujours pauvres ont enregistré des niveaux d'hyperactivité plus faibles que ceux qui vivent dans des familles toujours non pauvres.

Dans le cas des familles nouvellement non pauvres, la figure 1b n'affiche que quatre éléments sur l'axe X, à savoir : les augmentations moyennes du revenu absolu (104 %), une déviation standard en-dessous de la moyenne (gauche), une et deux déviations standard au-dessus de la moyenne (droite). La valeur des résultats correspondant à deux déviations standard en-dessous de la moyenne excédait l'échelle raisonnable. Cette figure démontre que l'hyperactivité chez les enfants de familles nouvellement non pauvres avait tendance à s'accroître avec les hausses du revenu absolu, bien que ces enfants témoignaient, dans l'ensemble, de niveaux d'hyperactivité plus faibles que ceux des enfants qui vivent dans des familles toujours non pauvres.

La figure 1c qui concerne les familles d'immigrants nouvellement pauvres compte elle aussi seulement quatre éléments sur l'axe X, à savoir : les diminutions moyennes du revenu absolu (-48 %), une et deux déviations standard en-dessous de la moyenne (gauche), une déviation standard au-dessus de la moyenne (droite). Dans ce groupe, l'augmentation de l'hyperactivité des enfants correspond aux diminutions du revenu absolu.

Le modèle 4 du tableau 7 a également fait ressortir que la seule autre variable économique d'importance équivalait à la nouvelle situation d'emploi : les enfants dont les parents travaillaient depuis peu avaient tendance à exprimer des niveaux d'hyperactivité plus élevés que ceux dont les parents détenaient un emploi stable. Les enfants de familles monoparentales, qu'il s'agisse d'une situation chronique ou récente, présentaient des niveaux d'hyperactivité plus élevés. L'accroissement des pratiques parentales inefficaces et constantes a contribué, dans les deux cas, à intensifier l'hyperactivité chez les enfants. Bien que le pays de naissance n'ait aucune incidence, l'hyperactivité des enfants s'est accrue en fonction de la durée du séjour des parents au pays; en outre, les enfants non blancs sont plus susceptibles de connaître des niveaux d'hyperactivité plus élevés.

Figure 1a : **Diminution de l'hyperactivité attribuable à l'augmentation du revenu absolu chez les familles d'immigrants toujours pauvres**

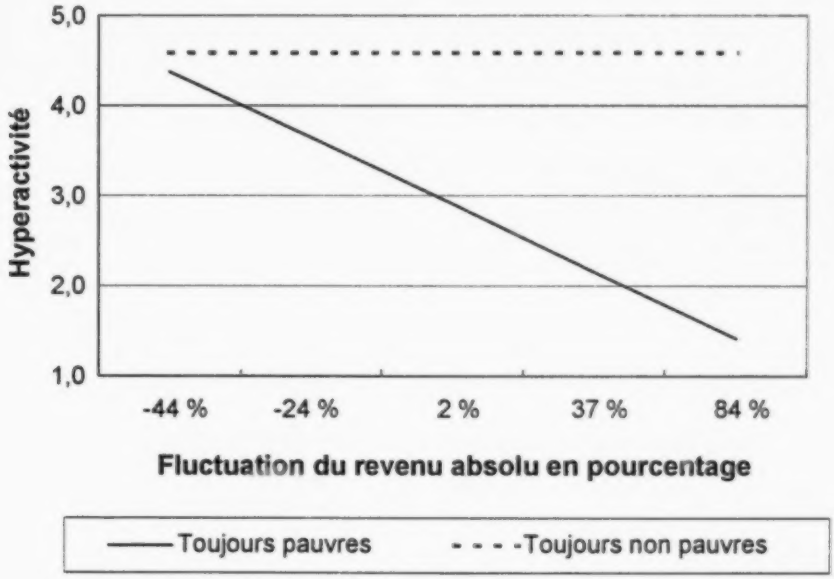


Figure 1b : **Intensification de l'hyperactivité attribuable à l'augmentation du revenu absolu chez les enfants des familles d'immigrants nouvellement non pauvres**

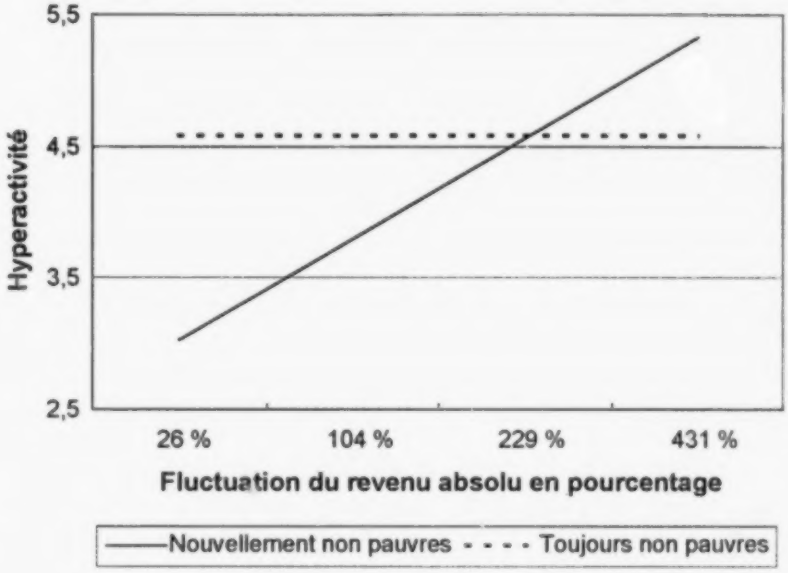
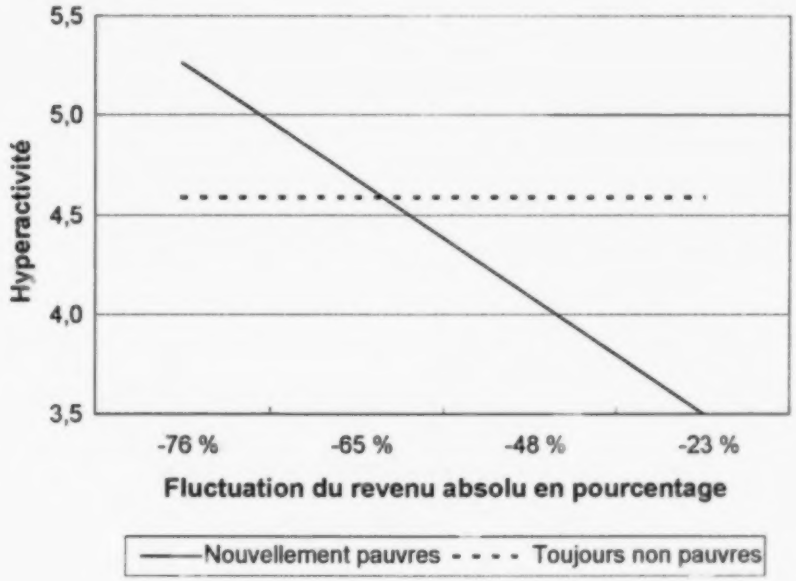


Figure 1c : **Diminution de l'hyperactivité attribuable à l'augmentation du revenu absolu chez les enfants des familles d'immigrants nouvellement pauvres**



Dans le cas des familles de non-immigrants (voir le tableau 8), les variations de la situation de pauvreté et les autres changements économiques connexes ont eu peu d'effet sur l'hyperactivité des enfants. L'ajout de variables correspondant aux changements de la situation économique a donné lieu à une augmentation inférieure à 1 % de la variance correspondante entre le modèle 1 et le modèle 2. Comme le démontre le modèle 2, les augmentations du revenu absolu chez les familles toujours pauvres ont eu tendance à intensifier l'hyperactivité des enfants. La dépendance moindre à l'égard de l'aide sociale et le chômage chronique des parents ont donné lieu à des niveaux élevés d'hyperactivité chez les enfants. L'ajout de variables relatives à la structure familiale au modèle 3 ont entraîné un fléchissement substantiel du coefficient de dépendance moindre à l'égard de l'aide sociale, ce qui laisse entendre que l'effet de la dépendance moindre à l'égard de l'aide sociale peut être partiellement atténué par les changements liés à la structure familiale. L'augmentation plus importante de la racine carrée entre le modèle 3 et le modèle 4 indique que les changements concernant les pratiques parentales inefficaces et la dépression parentale ont plus d'effets sur les variations de l'hyperactivité que n'en ont eu les changements relatifs à la situation économique et à la structure familiale. De toutes les variables correspondant aux changements de la situation économique, seule celle relative à la dépendance à l'égard de l'aide sociale a eu de l'importance au modèle 4.

Les résultats du modèle 4 font également ressortir que l'hyperactivité des enfants a été plutôt stable au cours de la période de référence de deux ans. Le niveau d'hyperactivité a eu plus tendance à baisser chez les enfants plus âgés. Les diminutions ont été plus fortes chez les filles que chez les garçons. Le niveau d'hyperactivité a augmenté chez les enfants vivant dans des familles monoparentales pour les deux cycles ou ceux dont le parent seul a trouvé par la suite un partenaire. L'intensification de l'hyperactivité a également été attribuée à l'accroissement des pratiques parentales inefficaces et à la dépression parentale.

B. Comportements prosociaux

Les variables économiques ont eu tendance à être davantage associées aux changements concernant les comportements prosociaux chez les familles d'immigrants que chez les non-immigrants. Dans le premier cas (voir le tableau 9), les variables représentant des changements économiques ont ajouté au modèle 1 une variance explicative d'environ 5 %

au chapitre des comportements prosociaux du cycle 2. Toutefois, parmi les variables économiques importantes du modèle 2 seule celle relative à l'effet positif de l'accroissement de la dépendance à l'égard de l'aide sociale est restée significative au modèle 4. Le niveau de scolarité des parents a contribué à l'intensification des comportements prosociaux des enfants d'immigrants. Les augmentations des pratiques parentales inefficaces ont réduit les comportements prosociaux des enfants. Les enfants non blancs ont témoigné de niveaux de comportements prosociaux plus élevés que les enfants blancs. Par contre, le pays de naissance et la durée du séjour des parents au pays n'ont eu aucune conséquence.

Dans le cas des familles de non-immigrants (voir le tableau 10), les variations relatives à la situation économique et à la structure familiale ont peu expliqué la variance des changements enregistrés au chapitre des comportements prosociaux des enfants, puisque la racine carrée s'est accrue très peu entre le modèle 1 et le modèle 3. D'après le modèle 4, les comportements prosociaux avaient davantage tendance à diminuer chez les enfants de familles nouvellement pauvres que chez ceux des familles toujours non pauvres. Aucune autre variable économique n'a eu d'incidence importante. La transition entre une famille monoparentale et une famille biparentale a contribué à accroître les comportements prosociaux des enfants. Les augmentations relatives aux pratiques parentales positives et la baisse des pratiques parentales inefficaces ont intensifié les comportements prosociaux. L'effet de l'augmentation de la dépression parentale était également sensiblement important.

C. Troubles affectifs

En ce qui concerne les familles d'immigrants (voir le tableau 11), les variables représentant des changements économiques ont entraîné une augmentation de 2,4 % entre le modèle 1 et le modèle 2 au chapitre de la variance explicative des troubles affectifs. Les changements relatifs à la structure familiale et aux caractéristiques parentales étant constants, on a remarqué que les enfants qui vivent dans des familles toujours pauvres enregistraient des niveaux de troubles affectifs inférieurs à ceux qui vivent dans des familles toujours non pauvres. D'autre part, l'accroissement de la dépendance à l'égard de l'aide sociale a contribué à accroître les troubles affectifs chez les enfants d'immigrants. Le chômage des parents, qu'il soit chronique ou récent, donnait lieu à des niveaux plus

faibles de troubles affectifs chez les enfants. La transition d'une famille biparentale et vers une famille monoparentale a eu tendance à intensifier les troubles affectifs chez les enfants d'immigrants. La situation sur le plan des troubles affectifs s'est améliorée pour les enfants d'immigrants en raison d'augmentations des pratiques parentales positives de diminutions des pratiques parentales inefficaces et de la dépression parentale. Même si le pays de naissance et la race n'ont eu aucune incidence, les troubles affectifs des enfants d'immigrants se sont accrus en fonction de la durée du séjour des parents au Canada.

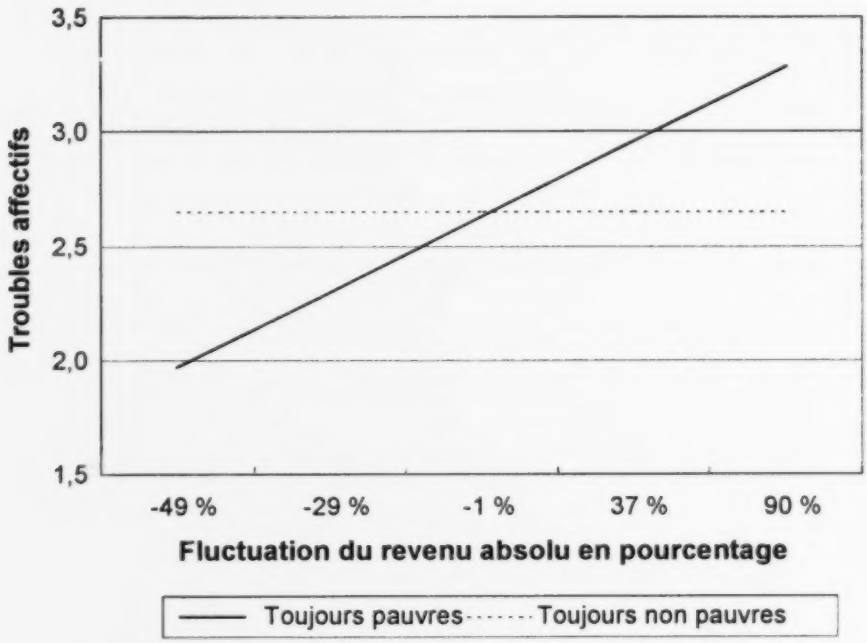
Les changements relatifs aux caractéristiques parentales ont eu tendance chez les familles de non-immigrants (voir le tableau 12) à expliquer davantage la variance liée aux troubles affectifs que les variations de la situation économique et de la structure familiale. D'après le modèle 4, la situation de parent seul, qu'elle soit récente ou dure depuis quelque temps, a été associée à des niveaux plus élevés de troubles affectifs chez les enfants, alors que l'accroissement des pratiques parentales positives et constantes, de même que la diminution des pratiques parentales inefficaces et de la dépression parentale, ont atténué les troubles affectifs des enfants. On a constaté une escalade des troubles affectifs chez les enfants vivant dans des familles pour lesquelles l'aide sociale est récemment devenue la principale source de revenu.

L'interaction positive et importante entre la pauvreté chronique et l'augmentation du revenu absolu ne correspond pas à ce qu'on aurait pu penser. La figure 2 illustre que, dans l'ensemble, le revenu absolu pour les familles toujours pauvres est demeuré presque inchangé, n'affichant qu'une diminution de 1 %. Toutefois, les troubles affectifs des enfants de familles toujours pauvres ont augmenté parallèlement aux hausses du revenu absolu.

D'autres analyses révèlent que la conclusion susmentionnée peut comporter une certaine dynamique sous-jacente importante. Les résultats des corrélations bidimensionnelles révèlent que chez les familles toujours pauvres, les augmentations du revenu absolu ont été associées, de façon remarquable, à la nouvelle situation d'emploi des parents et à la dépendance moindre à l'égard de l'aide sociale. Il se peut que la nouvelle situation d'emploi des parents ne représente pas un revenu suffisant pour que la famille sorte de la pauvreté. Par le fait même, les emplois peu payants constituaient une nouvelle source de stress pour les parents. En outre, les parents qui travaillent ne peuvent plus consacrer

autant de temps à leurs enfants en comparaison au moment où ils étaient au chômage. Ainsi, des gains économiques faibles découlant de la nouvelle situation d'emploi peuvent ne pas compenser le stress psychologique imposé par ce nouvel emploi.

Figure 2 : **Intensification des troubles affectifs attribuable à l'augmentation du revenu absolu chez les enfants des familles de non-immigrants toujours pauvres**



D. Troubles de conduite

Chez les familles d'immigrants (voir le tableau 13), les variables représentant les changements économiques ont entraîné une augmentation d'environ 3,6 % de la variance explicative entre le modèle 1 et le modèle 2. Les variables économiques importantes du modèle 2 sont demeurées significatives dans le modèle 4. D'après les résultats du modèle 4, les enfants de familles nouvellement pauvres ont été plus susceptibles de démontrer des troubles de conduite moindres que les enfants des familles toujours non pauvres. En outre, les troubles de conduite des enfants de familles d'immigrants toujours pauvres et nouvellement pauvres se sont accrus à mesure que le revenu absolu chutait. Comme l'illustre la figure 3a, les enfants qui vivent dans des familles toujours pauvres bénéficiant d'un certain relèvement de leur revenu absolu ont tendance à afficher des taux similaires ou supérieurs à ceux des enfants des familles toujours non pauvres. La figure 3b

démontre que les enfants vivant dans des familles nouvellement pauvres présentent des taux de troubles de conduite plus élevés que ceux des familles toujours non pauvres, uniquement lorsque le revenu absolu diminue de plus de 60 %. De même que pour les résultats relatifs aux troubles affectifs, les enfants dont les parents immigrants sont nouvellement au chômage ont témoigné de niveaux de troubles de conduite inférieurs à ceux des enfants de parents ayant toujours un travail. Les troubles de conduite chez les enfants se sont également accrus lorsque la dépendance à l'égard de l'aide sociale a diminué.

Figure 3a : **Diminution des troubles de conduite attribuable à l'augmentation du revenu absolu chez les enfants des familles d'immigrants toujours pauvres**

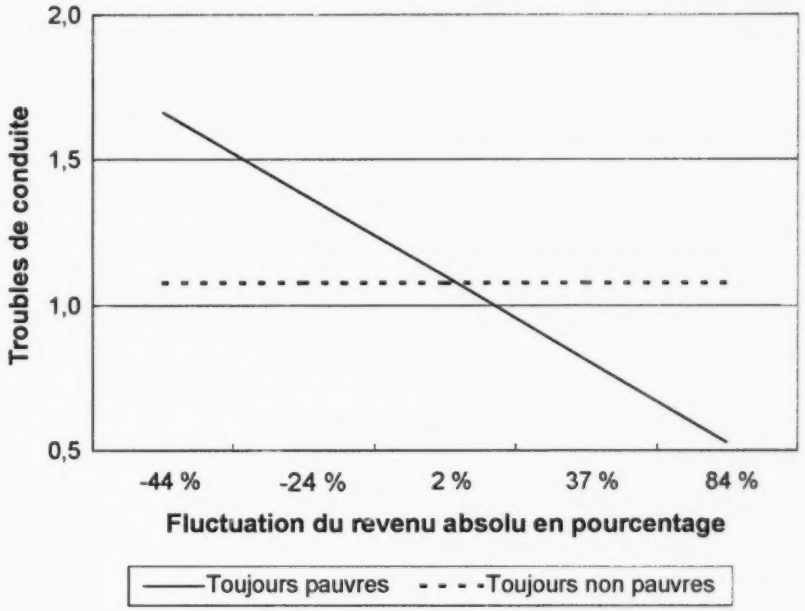


Figure 3b : **Diminution des troubles de conduite attribuable à l'augmentation du revenu absolu chez les enfants des familles d'immigrants nouvellement pauvres**

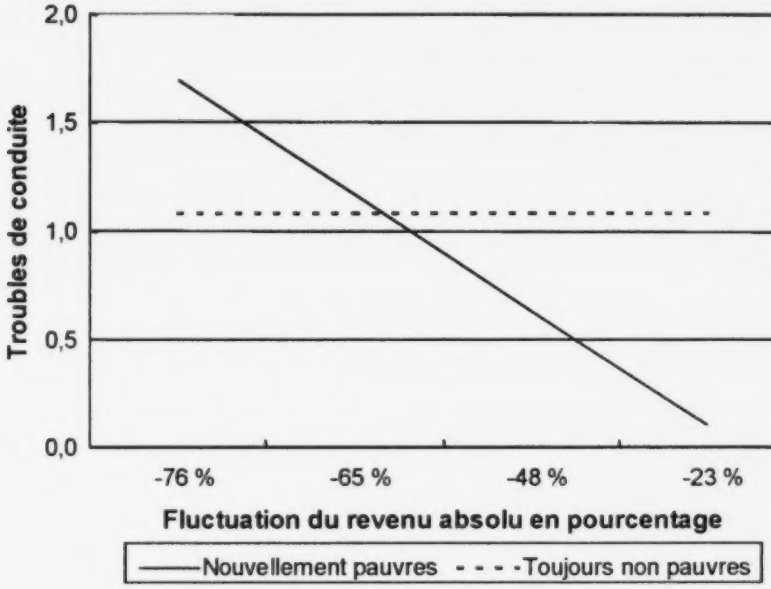


Figure 4a : **Augmentation des troubles de conduite attribuable à l'augmentation du revenu absolu chez les enfants des familles de non-immigrants toujours pauvres**

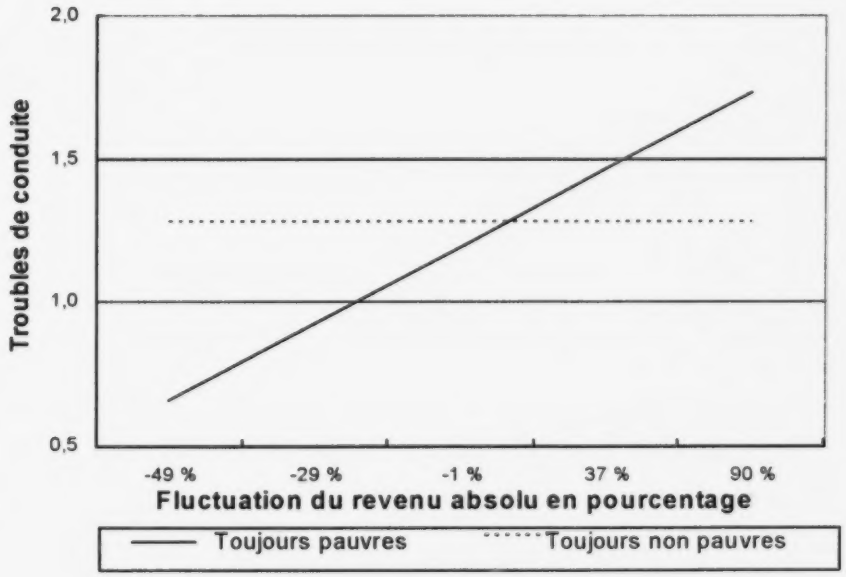


Figure 4b : **Diminution des troubles de conduite attribuable à l'augmentation du revenu absolu chez les enfants des familles de non-immigrants nouvellement non pauvres**

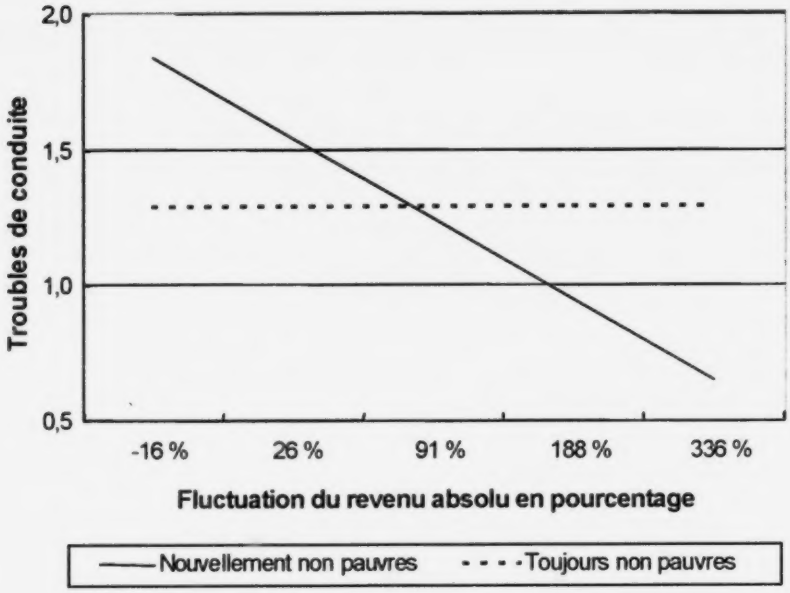
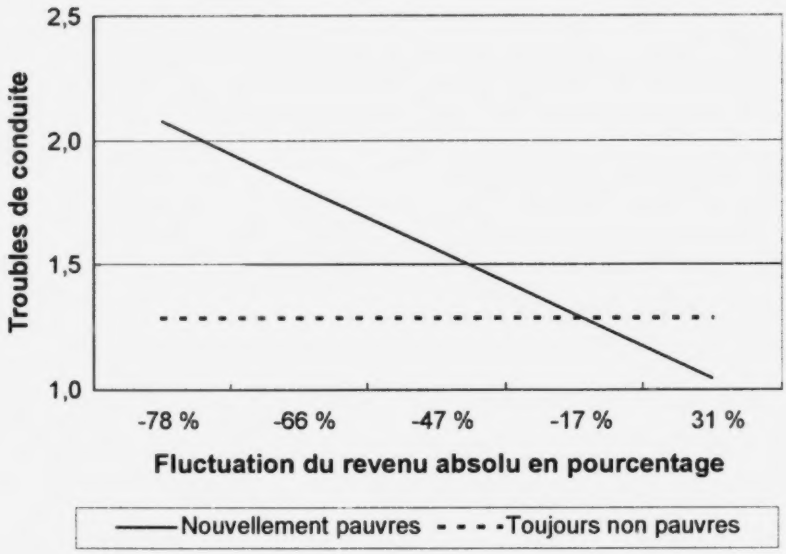


Figure 4c : **Diminution des troubles de conduite attribuable à l'augmentation du revenu absolu chez les enfants des familles de non-immigrants nouvellement pauvres**



Le modèle 4 du tableau 13 révèle également que les changements liés à la structure familiale n'ont aucun effet valable sur les troubles de conduite des enfants d'immigrants. Par contre, les taux élevés enregistrés au chapitre des troubles de conduite des enfants ont été attribuables à l'accroissement des pratiques parentales inefficaces et constantes. Les enfants nés à l'étranger ont eu tendance à afficher des taux plus élevés de troubles de conduite que les enfants nés de parents immigrants, alors que la durée du séjour des parents au pays et la race n'ont eu aucune importance.

Dans le cas des familles de non-immigrants, les modèles qui figurent au tableau 14 ont indiqué des résultats similaires dans bien des cas à ceux relatifs aux troubles affectifs (voir le tableau 12). Premièrement, les variations liées aux caractéristiques parentales ont eu tendance à expliquer davantage la variance relative aux troubles de conduite que les variations ayant trait à la situation économique et à la structure familiale. Deuxièmement, la situation des enfants en matière de troubles de conduite a eu tendance à s'améliorer à mesure que les pratiques parentales positives s'intensifiaient et que les pratiques parentales inefficaces et la dépression parentale diminuaient. Troisièmement, les enfants qui vivent dans des familles qui sont devenues de plus en plus dépendantes de l'aide sociale ont affiché des taux plus élevés de troubles de conduite. Quatrièmement, chez les familles toujours pauvres, les hausses du revenu absolu ont entraîné une augmentation des troubles de conduite des enfants, comme le démontre la figure 4a.

Les modèles ayant trait aux troubles de conduite ont également révélé certaines tendances qui n'étaient pas importantes dans les modèles concernant les troubles affectifs. Premièrement, l'éclatement des familles biparentales a donné lieu à des niveaux plus faibles de troubles de conduite chez les enfants. Deuxièmement, les enfants dont les parents étaient en chômage pour les deux cycles ont accusé des taux plus élevés à cet égard. Troisièmement, chez les familles qui étaient récemment sorties de la pauvreté, les augmentations du revenu absolu ont contribué à améliorer la situation au chapitre des troubles de conduite des enfants. Comme le démontre la figure 4b, les familles nouvellement non pauvres ont accusé en moyenne des augmentations de quelque 91 % sur le plan du revenu absolu. Ce n'est que dans le cas des familles dont le revenu absolu a presque doublé au cours de la période de deux ans que les troubles de conduite chez les

enfants ont enregistré des taux inférieurs à ceux des familles toujours non pauvres. Cette constatation fait ressortir que les sorties de la pauvreté sans augmentation substantielle du revenu moyen ne suffisent pas à améliorer la situation des enfants à l'égard des problèmes de conduite. Troisièmement, l'effet conditionnel provoqué par les fluctuations du revenu absolu vaut également pour les familles qui sont entrées dans la pauvreté. La figure 4c démontre que les familles nouvellement pauvres ont subi une baisse de leur revenu absolu d'environ 47 % en moyenne. Seuls les enfants des familles dont le revenu absolu a diminué de 20 % au cours de la période de deux ans ont affiché des taux de troubles de conduite plus élevés que ceux qui vivent dans des familles toujours non pauvres. En outre, plus le revenu absolu a baissé, plus l'écart entre les troubles de conduite des enfants de familles nouvellement pauvres et de familles toujours non pauvres s'est accru.

E. Agression indirecte

Dans le cas des familles d'immigrants (voir le tableau 15), les variables représentant des changements économiques ont ajouté une variance explicative de 8,9 % entre le modèle 1 et le modèle 2. Toutes les variables économiques d'importance dans le modèle 2 étaient encore significatives dans le modèle 4 qui maintenaient constants les changements liés à la structure familiale et aux caractéristiques parentales. D'après le modèle 4, les enfants qui vivent dans des familles toujours pauvres accusent des niveaux plus élevés d'agression indirecte que ceux qui vivent dans des familles toujours non pauvres. Par contre, l'agression indirecte est moins forte chez les enfants des familles nouvellement pauvres que chez ceux des familles toujours non pauvres. Elle augmentait toutefois chez les enfants des familles nouvellement pauvres à mesure que le revenu absolu diminuait.

Les enfants de familles nouvellement non pauvres ont affiché en moyenne des taux plus élevés d'agression indirecte que ceux de familles toujours non pauvres. Toutefois, lorsque le revenu absolu a augmenté de façon substantielle (plus du double comparativement au revenu précédent), les enfants de familles nouvellement non pauvres ont eu tendance à déclarer une agression indirecte plus faible que les enfants des familles toujours non pauvres. De même que pour les troubles de conduite, la dépendance moindre de la famille à l'égard de l'aide sociale a entraîné des niveaux plus élevés d'agression indirecte chez les enfants. Alors que le chômage

chronique des parents est associé à des niveaux plus faible d'agression indirecte chez les enfants, la nouvelle situation d'emploi accroît ce comportement.

Comme ce fut le cas pour les troubles affectifs, la transition entre une famille biparentale et une famille monoparentale a accru l'agression indirecte chez les enfants d'immigrants. Il y a eu amélioration de cette variable en raison du relèvement des pratiques parentales positives et de la diminution des pratiques parentales inefficaces, alors que ce fut le contraire lorsqu'il y a eu intensification des pratiques parentales constantes. L'incidence du pays de naissance a perdu toute signification lorsque les variables économiques ont été maintenues constantes. Toutefois, les enfants non blancs ont accusé des taux d'agression indirecte plus faibles. Plus le séjour au Canada des parents s'est prolongé, plus l'agression indirecte chez les enfants d'immigrants s'est accrue.

En ce qui concerne les familles de non-immigrants (voir le tableau 16), les changements liés à la situation économique, à la structure familiale et aux caractéristiques parentales ont peu contribué à expliquer les variations des résultats. L'agression indirecte chez les enfants de familles toujours pauvres s'est accrue en fonction des augmentations du revenu absolu. Par contre, chez les familles nouvellement non pauvres, les hausses du revenu absolu ont entraîné une amélioration à ce chapitre. Comme ce fut le cas pour les troubles de conduite, le relèvement du revenu absolu des familles nouvellement non pauvres devait être substantiel (dans le présent cas, environ 80 %) pour que les taux d'agression indirecte des enfants se comparent ou soient inférieurs à ceux des enfants qui vivent dans des familles toujours non pauvres.

On a associé au relèvement des taux d'agression indirecte, l'intégration à une famille monoparentale pour les deux cycles ou la transition entre une famille monoparentale et une famille biparentale. L'augmentation des pratiques parentales inefficaces a également intensifié l'agression indirecte chez les enfants de non-immigrants. L'agression indirecte a semblé s'accroître davantage chez les filles que chez les garçons. Contrairement aux résultats des modèles applicables à d'autres perspectives de développement, les enfants de parents plus âgés ou ayant un niveau de scolarité supérieur ont eu tendance à afficher une agression indirecte moindre.

Tableau 7 : **Régression de l'hyperactivité selon les variations de la situation économique, de la structure familiale et des caractéristiques parentales pour les enfants d'immigrants, âgés de 4 à 9 ans**

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4	
	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.
Constante	3,269 ***	0,654	2,712 ***	0,674	2,718 ***	0,670	1,897 **	0,661
Âge de l'enfant	-0,014	0,052	-0,025	0,051	-0,025	0,051	-0,009	0,051
Fille	-0,341	0,179	-0,347	0,178	-0,429 *	0,179	-0,380 *	0,175
Âge de la PCM	-0,073 ***	0,016	-0,059 ***	0,016	-0,053 **	0,016	-0,043 **	0,016
Niveau de scolarité de la PCM	0,581 **	0,202	0,514 *	0,204	0,426 *	0,204	0,522 **	0,198
Nés à l'étranger	-0,004	0,281	-0,111	0,286	-0,193	0,285	0,028	0,279
Durée du séjour au pays	0,024 *	0,010	0,024 *	0,010	0,021 *	0,010	0,025 *	0,010
Non-blancs	1,054 ***	0,184	1,071 ***	0,195	1,007 ***	0,195	1,140 ***	0,190
Hyperactivité initiale	0,614 ***	0,025	0,633 ***	0,025	0,624 ***	0,025	0,650 ***	0,025
Situation économique								
Nouvellement pauvres			-1,074	0,749	-1,404	0,748	-1,542 *	0,733
Nouvellement non pauvres			-1,768 **	0,579	-1,966 ***	0,581	-1,857 ***	0,570
Toujours pauvres			-1,819 ***	0,341	-2,001 ***	0,346	-1,753 ***	0,336
Augmentation du revenu des nouvellement pauvres*			-1,306	0,944	-1,484	0,939	-1,487	0,919
Augmentation du revenu des nouvellement non-pauvres*			2,001 **	0,740	1,860 *	0,743	1,596 *	0,728
Augmentation du revenu des toujours pauvres*			-1,451	0,939	-1,941 *	0,957	-2,507 **	0,933
Dépendance chronique à l'égard de l'aide sociale			1,293 *	0,542	0,008	0,627	-0,078	0,611
Dépendance moindre à l'égard de l'aide sociale			0,839	0,542	0,227	0,573	0,442	0,557
Dépendance accrue à l'égard de l'aide sociale			0,342	0,460	-0,479	0,536	-0,390	0,523
Chômeurs, les deux cycles			0,744	0,491	1,133 *	0,518	0,792	0,505
Nouvellement au chômage			0,502	0,282	0,217	0,300	0,367	0,296
Nouvellement au travail			0,963 ***	0,250	0,987 ***	0,249	0,936 ***	0,242
Structure familiale								
Parent seul, les deux cycles					1,461 ***	0,424	1,214 **	0,415
Éclatement de la famille					1,493 **	0,506	1,189 *	0,508
Caractéristiques parentales								
Accroissement des pratiques parentales positives							-0,017	0,028
Accroissement des pratiques parentales inefficaces							0,191 ***	0,023
Accroissement des pratiques parentales constantes							0,098 ***	0,025
Accroissement de la dépression parentale							0,013	0,014
Accroissement du dysfonctionnement familial							-0,022	0,016
R-carrée	0,380 ***		0,409 ***		0,418 ***		0,458 ***	

* p<0,05 ** p<0,01 *** p<0,001

Tableau 8 : **Régression de l'hyperactivité selon les variations de la situation économique, de la structure familiale et des caractéristiques parentales pour les enfants de non-immigrants, âgés de 4 à 9 ans**

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4	
	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.
Constante	2,955 ***	0,324	2,558 ***	0,338	2,448 ***	0,338	2,319 ***	0,330
Âge de l'enfant	-0,095 ***	0,026	-0,093 ***	0,026	-0,091 ***	0,026	-0,088 ***	0,026
Fille	-0,537 ***	0,087	-0,542 ***	0,087	-0,552 ***	0,087	-0,506 ***	0,084
Âge de la PCM	-0,013	0,009	-0,005	0,009	-0,002	0,009	-0,001	0,009
Niveau de scolarité de la PCM	-0,18	0,093	-0,152	0,093	-0,157	0,093	-0,174	0,09
Hyperactivité initiale	0,608 ***	0,012	0,600 ***	0,012	0,593 ***	0,012	0,623 ***	0,012
Situation économique								
Nouvellement pauvres			0,526	0,359	0,448	0,358	0,479	0,348
Nouvellement non pauvres			-0,079	0,297	-0,184	0,297	-0,343	0,289
Toujours pauvres			-0,056	0,204	-0,161	0,205	-0,083	0,199
Augmentation du revenu des nouvellement pauvres*			0,264	0,438	0,228	0,437	0,214	0,425
Augmentation du revenu des nouvellement non-pauvres*			0,221	0,408	0,050	0,407	0,408	0,397
Augmentation du revenu des toujours pauvres*			0,996 *	0,432	1,029 *	0,430	0,711	0,418
Dépendance chronique à l'égard de l'aide sociale			0,013	0,273	-0,322	0,282	-0,259	0,274
Dépendance moindre à l'égard de l'aide sociale			1,034 ***	0,243	0,633 *	0,249	0,527 *	0,242
Dépendance accrue à l'égard de l'aide sociale			0,480	0,283	0,287	0,290	0,245	0,281
Chômeurs, les deux cycles			0,585 *	0,251	0,496 *	0,252	0,334	0,245
Nouvellement au chômage			0,055	0,150	0,064	0,158	-0,011	0,153
Nouvellement au travail			0,044	0,113	-0,074	0,115	-0,141	0,112
Structure familiale								
Parent seul, les deux cycles					0,624 ***	0,154	0,578 ***	0,15
Éclatement de la famille					0,221	0,241	0,150	0,234
Constitution de la famille					1,542 ***	0,258	1,502 ***	0,251
Caractéristiques parentales								
Accroissement des pratiques parentales positives							-0,009	0,015
Accroissement des pratiques parentales inefficaces							0,177 ***	0,012
Accroissement des pratiques parentales constantes							-0,019	0,013
Accroissement de la dépression parentale							0,026 ***	0,007
Accroissement du dysfonctionnement familial							0,002	0,008
R-carrée	0,389 ***		0,397 ***		0,403 ***		0,438 ***	

* p<0,05 ** p<0,01 *** p<0,001

Tableau 9 : **Régression des comportements prosociaux selon les variations de la situation économique, de la structure familiale et des caractéristiques parentales chez les enfants d'immigrants, âgés de 4 à 9 ans**

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4	
	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.
Constante	5,758 ***	0,714	6,587 ***	0,733	6,585 ***	0,735	6,566 ***	0,732
Âge de l'enfant	0,081	0,060	0,075	0,059	0,073	0,059	0,093	0,059
Fille	0,214	0,203	0,224	0,202	0,257	0,205	0,317	0,202
Âge de la PCM	0,024	0,018	0,010	0,018	0,009	0,018	0,007	0,018
Niveau de scolarité de la PCM	0,772 ***	0,232	0,684 **	0,231	0,705 **	0,232	0,546 *	0,228
Nés à l'étranger	-0,562	0,324	-0,267	0,327	-0,230	0,328	-0,520	0,325
Durée du séjour au pays	0,018	0,012	0,019	0,012	0,021	0,012	0,011	0,011
Non-blancs	1,546 ***	0,212	1,574 ***	0,224	1,603 ***	0,225	1,460 ***	0,221
Comportements prosociaux initiaux	0,366 ***	0,025	0,361 ***	0,025	0,360 ***	0,026	0,379 ***	0,026
Situation économique								
Nouvellement pauvres			-1,958 *	0,868	-1,887 *	0,872	-1,404	0,858
Nouvellement non pauvres			-2,159 *	0,88	-1,975 *	0,892	-1,656	0,877
Toujours pauvres			0,376	0,379	0,434	0,386	0,221	0,379
Augmentation du revenu des nouvellement pauvres*			0,804	1,076	0,844	1,077	1,286	1,062
Augmentation du revenu des nouvellement non-pauvres*			2,359	1,483	2,220	1,487	1,610	1,456
Augmentation du revenu des toujours pauvres*			-2,069 *	1,022	-1,938	1,050	-1,444	1,031
Dépendance chronique à l'égard de l'aide sociale			-1,491 *	0,597	-1,057	0,695	-1,058	0,682
Dépendance moindre à l'égard de l'aide sociale			0,535	0,653	0,680	0,676	0,459	0,661
Dépendance accrue à l'égard de l'aide sociale			1,235 *	0,508	1,490 *	0,599	1,430 *	0,591
Chômeurs, les deux cycles			-0,026	0,548	-0,143	0,576	0,117	0,565
Nouvellement au chômage			-0,302	0,319	-0,186	0,339	-0,154	0,337
Nouvellement au travail			-0,466	0,281	-0,459	0,281	-0,302	0,277
Structure familiale								
Parent seul, les deux cycles					-0,473	0,477	-0,383	0,469
Éclatement de la famille					-0,603	0,580	-0,638	0,583
Caractéristiques parentales								
Accroissement des pratiques parentales positives							-0,062	0,033
Accroissement des pratiques parentales inefficaces							-0,204 ***	0,027
Accroissement des pratiques parentales constantes							-0,023	0,029
Accroissement de la dépression parentale							0,015	0,016
Accroissement du dysfonctionnement familial							0,002	0,018
R-carrée	0,243 ***		0,291 ***		0,292 ***		0,332 ***	

* p<0,05 ** p<0,01 *** p<0,001

Tableau 10 : **Régression des comportements prosociaux selon les variations de la situation économique, de la structure familiale et des caractéristiques parentales pour les enfants de non-immigrants, âgés de 4 à 9 ans**

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4	
	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.
Constante	6,360 ***	0,369	6,348 ***	0,387	6,249 ***	0,388	6,319 ***	0,387
Âge de l'enfant	0,006	0,030	0,008	0,030	0,010	0,030	-0,019	0,030
Fille	0,860 ***	0,097	0,846 ***	0,097	0,844 ***	0,097	0,839 ***	0,097
Âge de la PCM	0,013	0,010	0,012	0,010	0,014	0,010	0,015	0,010
Niveau de scolarité de la PCM	0,090	0,103	0,090	0,104	0,107	0,105	0,116	0,104
Comportements prosociaux initiaux	0,468 ***	0,013	0,468 ***	0,013	0,468 ***	0,013	0,479 ***	0,013
Situation économique								
Nouvellement pauvres			-0,899 *	0,394	-0,898 *	0,395	-0,927 *	0,392
Nouvellement non pauvres			0,224	0,336	0,224	0,337	0,254	0,335
Toujours pauvres			0,125	0,229	0,111	0,230	0,048	0,228
Augmentation du revenu des nouvellement pauvres*			-0,598	0,481	-0,594	0,482	-0,585	0,479
Augmentation du revenu des nouvellement non-pauvres*			-0,078	0,465	-0,181	0,466	-0,276	0,463
Augmentation du revenu des toujours pauvres*			-0,153	0,481	-0,180	0,481	-0,018	0,478
Dépendance chronique à l'égard de l'aide sociale			-0,091	0,307	-0,121	0,319	-0,163	0,317
Dépendance moindre à l'égard de l'aide sociale			-0,200	0,272	-0,384	0,280	-0,361	0,279
Dépendance accrue à l'égard de l'aide sociale			-0,284	0,314	-0,343	0,322	-0,350	0,320
Chômeurs, les deux cycles			0,092	0,282	0,104	0,284	0,129	0,282
Nouvellement au chômage			-0,035	0,169	-0,044	0,178	-0,053	0,176
Nouvellement au travail			0,238	0,127	0,149	0,130	0,205	0,130
Structure familiale								
Parent seul, les deux cycles					-0,003	0,176	0,007	0,174
Éclatement de la famille					0,101	0,269	0,118	0,267
Constitution de la famille					1,016 ***	0,299	1,096 ***	0,297
Caractéristiques parentales								
Accroissement des pratiques parentales positives							0,081 ***	0,017
Accroissement des pratiques parentales inefficaces							-0,074 ***	0,014
Accroissement des pratiques parentales constantes							0,008	0,015
Accroissement de la dépression parentale							0,019 *	0,009
Accroissement du dysfonctionnement familial							-0,016	0,009
R-carrée	0,284 ***		0,286 ***		0,288 ***		0,300 ***	

* p<0,05 ** p<0,01 *** p<0,001

Tableau 11 : **Régression des troubles affectifs selon les variations de la situation économique, de la structure familiale et des caractéristiques parentales chez les enfants d'immigrants, âgés de 4 à 9 ans**

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4	
	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.
Constante	3,507 ***	0,506	3,258 ***	0,530	3,279 ***	0,523	3,322 ***	0,516
Âge de l'enfant	-0,004	0,041	-0,009	0,041	-0,002	0,041	-0,020	0,040
Fille	-0,080	0,141	-0,102	0,142	-0,104	0,141	-0,035	0,138
Âge de la PCM	-0,069 ***	0,013	-0,065 ***	0,013	-0,063 ***	0,013	-0,062 ***	0,013
Niveau de scolarité de la PCM	0,164	0,159	0,042	0,162	0,010	0,160	-0,033	0,155
Nés à l'étranger	0,552 *	0,222	0,373	0,228	0,307	0,227	0,292	0,220
Durée du séjour au pays	0,035 ***	0,008	0,041 ***	0,008	0,036 ***	0,008	0,034 ***	0,008
Non-blancs	-0,105	0,145	0,032	0,156	-0,062	0,155	0,029	0,150
Troubles affectifs initiaux	0,301 ***	0,027	0,315 ***	0,028	0,311 ***	0,027	0,375 ***	0,027
Situation économique								
Nouvellement pauvres			-0,726	0,599	-1,001	0,593	-0,726	0,578
Nouvellement non pauvres			1,129 *	0,468	0,768	0,466	0,356	0,455
Toujours pauvres			-0,713 **	0,273	-0,678 *	0,274	-0,557 *	0,266
Augmentation du revenu des nouvellement pauvres*			-0,797	0,756	-0,982	0,746	-0,527	0,727
Augmentation du revenu des nouvellement non-pauvres*			-0,930	0,597	-0,707	0,594	-0,296	0,580
Augmentation du revenu des toujours pauvres*			-1,346	0,751	-1,161	0,758	-1,313	0,737
Dépendance chronique à l'égard de l'aide sociale			1,122 *	0,433	0,309	0,488	-0,228	0,475
Dépendance moindre à l'égard de l'aide sociale			0,788	0,431	0,701	0,448	0,695	0,434
Dépendance accrue à l'égard de l'aide sociale			0,996 **	0,372	0,896 *	0,422	1,187 **	0,412
Chômeurs, les deux cycles			-0,876 *	0,390	-0,983 *	0,406	-0,954 *	0,395
Nouvellement au chômage			0,133	0,226	-0,348	0,237	-0,571 *	0,234
Nouvellement au travail			0,257	0,196	0,193	0,194	0,097	0,188
Structure familiale								
Parent seul, les deux cycles					0,493	0,322	0,322	0,313
Éclatement de la famille					2,230 ***	0,382	1,840 ***	0,380
Caractéristiques parentales								
Accroissement des pratiques parentales positives							-0,047 *	0,022
Accroissement des pratiques parentales inefficaces							0,110 ***	0,018
Accroissement des pratiques parentales constantes							-0,017	0,020
Accroissement de la dépression parentale							0,050 ***	0,011
Accroissement du dysfonctionnement familial							0,009	0,012
R-carrée	0,153 ***		0,177 ***		0,202 ***		0,263 ***	

* p<0,05 ** p<0,01 *** p<0,001

Tableau 12 : **Régression des troubles affectifs selon les variations de la situation économique, de la structure familiale et des caractéristiques parentales pour les enfants de non-immigrants, âgés de 4 à 9 ans**

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4	
	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.
Constante	1,627 ***	0,25	1,337 ***	0,265	1,269 ***	0,27	1,184 ***	0,260
Âge de l'enfant	-0,053 *	0,02	-0,049 *	0,021	-0,048 *	0,02	-0,040 *	0,021
Fille	0,020	0,07	0,018	0,069	0,012	0,07	0,025	0,067
Âge de la PCM	-0,001	0,01	0,004	0,007	0,006	0,01	0,006	0,007
Niveau de scolarité de la PCM	0,079	0,08	0,103	0,075	0,098	0,08	0,070	0,073
Troubles affectifs initiaux	0,548 ***	0,01	0,540 ***	0,014	0,538 ***	0,01	0,564 ***	0,014
Situation économique								
Nouvellement pauvres			-0,232	0,291	-0,270	0,29	-0,208	0,283
Nouvellement non pauvres			0,236	0,240	0,205	0,24	0,130	0,234
Toujours pauvres			-0,087	0,165	-0,147	0,17	-0,063	0,161
Augmentation du revenu des nouvellement pauvres*			-0,236	0,354	-0,184	0,36	-0,150	0,345
Augmentation du revenu des nouvellement non-pauvres*			-0,099	0,332	-0,174	0,33	0,087	0,323
Augmentation du revenu des toujours pauvres*			1,093 **	0,347	1,104 ***	0,35	0,814 *	0,337
Dépendance chronique à l'égard de l'aide sociale			0,132	0,221	-0,003	0,23	0,001	0,222
Dépendance moindre à l'égard de l'aide sociale			0,405 *	0,196	0,263	0,2	0,130	0,196
Dépendance accrue à l'égard de l'aide sociale			0,712 **	0,228	0,510 *	0,23	0,466 *	0,227
Chômeurs, les deux cycles			0,421 *	0,203	0,370	0,2	0,276	0,198
Nouvellement au chômage			-0,019	0,121	-0,115	0,13	-0,177	0,124
Nouvellement au travail			0,166	0,091	0,108	0,09	0,056	0,091
Structure familiale								
Parent seul, les deux cycles					0,286 *	0,13	0,257 *	0,121
Éclatement de la famille					0,588 **	0,2	0,526 **	0,189
Constitution de la famille					0,580 **	0,21	0,563 **	0,202
Caractéristiques parentales								
Accroissement des pratiques parentales positives							-0,051 ***	0,012
Accroissement des pratiques parentales inefficaces							0,123 ***	0,010
Accroissement des pratiques parentales constantes							-0,023 *	0,011
Accroissement de la dépression parentale							0,031 ***	0,006
Accroissement du dysfonctionnement familial							0,010	0,006
R-carrée	0,263 ***		0,271 ***		0,274 ***		0,317 ***	

* p<0,05 ** p<0,01 *** p<0,001

Tableau 13 : **Régression des troubles de conduite selon les variations de la situation économique, de la structure familiale et des caractéristiques parentales chez les enfants d'immigrants, âgés de 4 à 9 ans**

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4	
	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.
Constante	1,273 ***	0,292	1,334 ***	0,301	1,350 ***	0,301	1,174 ***	0,302
Âge de l'enfant	-0,030	0,024	-0,037	0,024	-0,036	0,024	-0,032	0,024
Fille	-0,408 ***	0,081	-0,396 ***	0,081	-0,386 ***	0,082	-0,375 ***	0,081
Âge de la PCM	-0,018 *	0,007	-0,019 *	0,007	-0,019 *	0,007	-0,017 *	0,007
Niveau de scolarité de la PCM	0,349 ***	0,092	0,327 ***	0,093	0,328 ***	0,093	0,357 ***	0,092
Nés à l'étranger	0,429 ***	0,129	0,314 *	0,131	0,318 *	0,132	0,370 **	0,131
Durée du séjour au pays	0,006	0,005	0,008	0,005	0,007	0,005	0,009	0,005
Non-blancs	-0,194 *	0,085	-0,128	0,090	-0,141	0,091	-0,075	0,089
Troubles affectifs initiaux	0,359 ***	0,024	0,351 ***	0,024	0,346 ***	0,024	0,373 ***	0,024
Situation économique								
Nouvellement pauvres			-1,285 ***	0,349	-1,306 ***	0,350	-1,389 ***	0,347
Nouvellement non pauvres			0,376	0,269	0,317	0,271	0,310	0,268
Toujours pauvres			-0,149	0,157	-0,111	0,160	-0,006	0,157
Augmentation du revenu des nouvellement pauvres*			-1,302 **	0,448	-1,321 **	0,448	-1,346 **	0,443
Augmentation du revenu des nouvellement non-pauvres*			-0,347	0,343	-0,275	0,346	-0,342	0,342
Augmentation du revenu des toujours pauvres*			-0,965 *	0,433	-0,838	0,444	-0,959 *	0,438
Dépendance chronique à l'égard de l'aide sociale			0,385	0,250	0,375	0,285	0,281	0,281
Dépendance moindre à l'égard de l'aide sociale			1,119 ***	0,249	1,194 ***	0,263	1,248 ***	0,258
Dépendance accrue à l'égard de l'aide sociale			0,044	0,212	0,152	0,243	0,236	0,241
Chômeurs, les deux cycles			0,257	0,225	0,160	0,238	0,066	0,234
Nouvellement au chômage			-0,240	0,130	-0,322 *	0,139	-0,338 *	0,139
Nouvellement au travail			-0,146	0,113	-0,159	0,113	-0,188	0,111
Structure familiale								
Parent seul, les deux cycles					-0,110	0,188	-0,180	0,185
Éclatement de la famille					0,357	0,224	0,350	0,226
Caractéristiques parentales								
Accroissement des pratiques parentales positives							0,003	0,013
Accroissement des pratiques parentales inefficaces							0,076 ***	0,011
Accroissement des pratiques parentales constantes							0,034 **	0,012
Accroissement de la dépression parentale							0,006	0,006
Accroissement du dysfonctionnement familial							0,009	0,007
R-carrée	0,226 ***		0,262 ***		0,264 ***		0,300 ***	

* p<0,05 ** p<0,01 *** p<0,001

Tableau 14 : **Régression des troubles de conduite selon les variations de la situation économique, de la structure familiale et des caractéristiques parentales pour les enfants de non-immigrants, âgés de 4 à 9 ans**

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4	
	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.
Constante	1,033 ***	0,169	0,798 ***	0,177	0,789 ***	0,177	0,737 ***	0,174
Âge de l'enfant	-0,045 ***	0,014	-0,045 ***	0,014	-0,045 ***	0,014	-0,039 **	0,014
Fille	-0,214 ***	0,046	-0,222 ***	0,046	-0,219 ***	0,046	-0,202 ***	0,045
Âge de la PCM	-0,001	0,005	0,004	0,005	0,004	0,005	0,004	0,005
Niveau de scolarité de la PCM	-0,092	0,050	-0,056	0,050	-0,055	0,05	-0,071	0,048
Troubles affectifs initiaux	0,485 ***	0,012	0,473 ***	0,012	0,471 ***	0,012	0,494 ***	0,011
Situation économique								
Nouvellement pauvres			-0,137	0,191	-0,147	0,191	-0,116	0,186
Nouvellement non pauvres			0,502 **	0,158	0,478 **	0,159	0,392 *	0,154
Toujours pauvres			-0,089	0,109	-0,092	0,109	-0,047	0,106
Augmentation du revenu des nouvellement pauvres*			-0,519 *	0,234	-0,578 *	0,234	-0,571 *	0,228
Augmentation du revenu des nouvellement non-pauvres*			-0,884 ***	0,217	-0,908 ***	0,218	-0,723 **	0,212
Augmentation du revenu des toujours pauvres*			1,003 ***	0,230	1,013 ***	0,23	0,820 ***	0,224
Dépendance chronique à l'égard de l'aide sociale			0,179	0,146	0,120	0,151	0,150	0,147
Dépendance moindre à l'égard de l'aide sociale			0,200	0,129	0,125	0,133	0,070	0,130
Dépendance accrue à l'égard de l'aide sociale			0,457 **	0,151	0,516 ***	0,155	0,503 ***	0,151
Chômeurs, les deux cycles			0,576 ***	0,134	0,569 ***	0,134	0,503 ***	0,131
Nouvellement au chômage			-0,026	0,080	0,051	0,084	0,017	0,082
Nouvellement au travail			0,051	0,060	0,043	0,062	0,001	0,060
Structure familiale								
Parent seul, les deux cycles					0,085	0,083	0,063	0,081
Éclatement de la famille					-0,332 **	0,129	-0,368 **	0,125
Constitution de la famille					0,245	0,138	0,226	0,134
Caractéristiques parentales								
Accroissement des pratiques parentales positives							-0,019 *	0,008
Accroissement des pratiques parentales inefficaces							0,092 ***	0,006
Accroissement des pratiques parentales constantes							-0,011	0,007
Accroissement de la dépression parentale							0,010 **	0,004
Accroissement du dysfonctionnement familial							0,001	0,004
R-carrée	0,296 ***		0,312 ***		0,314 ***		0,353 ***	

* p<0,05 ** p<0,01 *** p<0,001

Tableau 15 : **Régression de l'agression indirecte selon les variations de la situation économique, de la structure familiale et des caractéristiques parentales chez les enfants d'immigrants, âgés de 4 à 9 ans**

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4	
	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.
Constante	0,642 *	0,316	0,173	0,318	0,235	0,316	0,037	0,318
Âge de l'enfant	0,008	0,026	0,009	0,025	0,011	0,025	0,020	0,025
Fille	0,378 ***	0,088	0,373 ***	0,085	0,375 ***	0,085	0,415 ***	0,085
Âge de la PCM	-0,019 *	0,008	-0,012	0,008	-0,013	0,008	-0,011	0,008
Niveau de scolarité de la PCM	0,172	0,100	0,102	0,097	0,079	0,097	0,080	0,096
Nés à l'étranger	0,276 *	0,140	0,244	0,139	0,214	0,139	0,242	0,137
Durée du séjour au pays	0,026 ***	0,005	0,030 ***	0,005	0,028 ***	0,005	0,028 ***	0,005
Non-blancs	-0,289 **	0,092	-0,342 ***	0,095	-0,375 ***	0,095	-0,353 ***	0,093
Agression indirecte initiale	0,261 ***	0,026	0,296 ***	0,026	0,294 ***	0,026	0,306 ***	0,025
Situation économique								
Nouvellement pauvres			-1,628 ***	0,353	-1,741 ***	0,353	-1,734 ***	0,350
Nouvellement non pauvres			2,253 ***	0,376	1,988 ***	0,380	1,846 ***	0,380
Toujours pauvres			0,342 *	0,166	0,367 *	0,168	0,477 **	0,166
Augmentation du revenu des nouvellement pauvres*			-2,362 ***	0,442	-2,447 ***	0,440	-2,371 ***	0,436
Augmentation du revenu des nouvellement non-pauvres*			-2,379 ***	0,467	-2,142 ***	0,470	-2,022 ***	0,468
Augmentation du revenu des toujours pauvres*			0,796	0,448	0,890	0,457	0,818	0,452
Dépendance chronique à l'égard de l'aide sociale			0,099	0,265	-0,145	0,304	-0,204	0,300
Dépendance moindre à l'égard de l'aide sociale			0,881 ***	0,261	0,918 ***	0,275	1,025 ***	0,270
Dépendance accrue à l'égard de l'aide sociale			0,037	0,218	0,110	0,255	0,224	0,252
Chômeurs, les deux cycles			-0,328	0,235	-0,420	0,249	-0,529 *	0,245
Nouvellement au chômage			0,169	0,135	-0,032	0,143	0,015	0,144
Nouvellement au travail			0,429 ***	0,121	0,426 ***	0,120	0,410 **	0,119
Structure familiale								
Parent seul, les deux cycles					0,055	0,203	-0,056	0,201
Éclatement de la famille					0,965 ***	0,245	0,885 ***	0,249
Caractéristiques parentales								
Accroissement des pratiques parentales positives							-0,032 *	0,014
Accroissement des pratiques parentales inefficaces							0,057 ***	0,011
Accroissement des pratiques parentales constantes							0,043 ***	0,012
Accroissement de la dépression parentale							0,008	0,007
Accroissement du dysfonctionnement familial							0,007	0,008
R-carrée	0,149 ***		0,238 ***		0,249 ***		0,283 ***	

* p<0,05 ** p<0,01 *** p<0,001

Tableau 16 : **Régression de l'agression indirecte selon les variations de la situation économique, de la structure familiale et des caractéristiques parentales pour les enfants de non-immigrants, âgés de 4 à 9 ans**

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4	
	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.
Constante	1,273 ***	0,176	1,066 ***	0,187	1,036 ***	0,186	1,036 ***	0,187
Âge de l'enfant	-0,003	0,015	-0,002	0,015	0,001	0,015	0,002	0,015
Fille	0,308 ***	0,049	0,300 ***	0,049	0,301 ***	0,048	0,296 ***	0,048
Âge de la PCM	-0,015 **	0,005	-0,011 *	0,005	-0,011 *	0,005	-0,012 *	0,005
Niveau de scolarité de la PCM	-0,163 **	0,052	-0,147 **	0,053	-0,153 **	0,053	-0,164 **	0,052
Agression indirecte initiale	0,454 ***	0,015	0,452 ***	0,015	0,446 ***	0,015	0,457 ***	0,015
Situation économique								
Nouvellement pauvres			0,076	0,201	0,030	0,200	0,042	0,199
Nouvellement non pauvres			0,609 ***	0,168	0,545 ***	0,168	0,490 **	0,167
Toujours pauvres			-0,046	0,116	-0,086	0,116	-0,062	0,116
Augmentation du revenu des nouvellement pauvres*			0,095	0,251	0,038	0,251	0,028	0,25
Augmentation du revenu des nouvellement non-pauvres*			-1,049 ***	0,233	-1,116 ***	0,233	-1,007 ***	0,232
Augmentation du revenu des toujours pauvres*			0,728 **	0,243	0,766 **	0,243	0,692 **	0,241
Dépendance chronique à l'égard de l'aide sociale			0,074	0,155	-0,119	0,160	-0,091	0,159
Dépendance moindre à l'égard de l'aide sociale			0,189	0,136	0,011	0,140	-0,021	0,139
Dépendance accrue à l'égard de l'aide sociale			0,004	0,160	-0,031	0,164	-0,038	0,163
Chômeurs, les deux cycles			0,258	0,143	0,202	0,144	0,153	0,143
Nouvellement au chômage			0,120	0,085	0,183 *	0,089	0,163	0,089
Nouvellement au travail			0,160 *	0,064	0,133 *	0,066	0,117	0,066
Structure familiale								
Parent seul, les deux cycles					0,349 ***	0,087	0,344 ***	0,087
Éclatement de la famille					-0,172	0,136	-0,195	0,136
Constitution de la famille					0,567 ***	0,149	0,550 ***	0,148
Caractéristiques parentales								
Accroissement des pratiques parentales positives							-0,011	0,009
Accroissement des pratiques parentales inefficaces							0,049 ***	0,007
Accroissement des pratiques parentales constantes							-0,002	0,008
Accroissement de la dépression parentale							0,006	0,004
Accroissement du dysfonctionnement familial							0,001	0,005
R-carrée	0,203 ***		0,212 ***		0,217 ***		0,229 ***	

* p<0,05 ** p<0,01 *** p<0,001

4.2 Enfants âgés de 10 et 11 ans

Aucune analyse distincte n'a été réalisée pour les enfants d'immigrants et de non-immigrants qui étaient âgés de 10 et 11 ans au moment de l'enquête du cycle 1 en raison de la taille restreinte des échantillons. De plus, contrairement aux enfants du groupe d'âge plus jeune où les perspectives de développement ont été indiquées par la personne qui connaissait le mieux l'enfant, ce sont les enfants eux-mêmes qui ont fourni les données dans le cas du groupe plus âgé. D'après de nombreuses études faites par le passé, les comportements de croissance signalés par les parents ou par les enfants eux-mêmes se ressemblent peu ou modérément en général.

4.2.1 Variations de la situation économique de la famille

La structure économique des familles comptant des enfants âgés a eu tendance à être meilleure que celle des familles dont les enfants sont plus jeunes. Ces familles aux enfants plus âgés étaient plus susceptibles d'avoir été toujours non pauvres, de ne pas dépendre de l'aide sociale et de compter des parents qui détiennent un emploi stable. En outre, on n'a pas constaté les améliorations importantes de la situation économique comme ce fut le cas pour les familles de non-immigrants ayant de jeunes enfants. Le tableau 17 révèle que le nombre de familles nouvellement pauvres était légèrement plus élevé que celui des familles nouvellement non pauvres. La dépendance à l'égard de l'aide sociale a diminué chez un peu plus de familles qu'elle ne s'est accrue chez d'autres. On compte également plus de familles dont les parents sont nouvellement au travail (19,5 %) que de familles dont les parents sont nouvellement au chômage (11,4 %).

Les variations de la situation de pauvreté ont été modérément liées aux changements concernant la dépendance à l'égard de l'aide sociale (V de Cramer (VC) = 0,37, coefficient de contingence (C) = 0,54, $p<0,000$). Parmi les familles toujours pauvres, 39,9 % d'entre elles ont affiché une dépendance chronique à l'égard de l'aide sociale, 10,4 % une dépendance moindre, 3,5 % une dépendance accrue et 46,2 % aucune dépendance. Les pourcentages correspondants étaient de 6,7 %, 3,3 %, 16,7 % et 73,3 % respectivement, pour les familles nouvellement pauvres et de 6,8 %, 13,6 %, 1,9 % et 77,7 % respectivement, pour les familles nouvellement non pauvres. Dans le cas des familles toujours non pauvres, environ 96,9 % d'entre elles n'ont jamais dépendu de l'aide sociale au cours de la période de deux ans.

Tableau 17 : **Variations de la situation économique de la famille en ce qui concerne les enfants de 10 et 11 ans**

Variables	Catégories	Fréquence	Pourcentage
Pauvreté	Non pauvres	1 670	80,8
	Nouvellement pauvres	120	5,8
	Nouvellement non pauvres	103	5,0
	Toujours pauvres	174	8,4
Dépendance à l'égard de l'aide sociale	Dépendance chronique	87	4,2
	Dépendance moindre	59	2,9
	Dépendance accrue	55	2,7
	Aucune dépendance	1 865	90,3
Emploi	Aucun parent au travail	99	4,8
	Emploi stable	1 327	64,2
	Nouvellement au chômage	236	11,4
	Nouvellement au travail	404	19,5

Les variations de la situation de pauvreté ont également été liées aux changements en matière d'emploi (VC = 0,33, C = 0,49, p<0,000). Moins de 1 % des familles toujours non pauvres ne comptaient aucun parent qui travaillait pour les deux cycles de l'enquête, alors que dans le cas d'environ 71,2 % d'entre elles, les parents détenaient un emploi stable. Au contraire, chez les familles toujours pauvres, 40,1 % d'entre elles ne comprenaient aucun parent qui travaillait pour les deux cycles de l'enquête et pour seulement 27,9 % d'entre elles, les parents détenaient un emploi stable. Les familles nouvellement non pauvres étaient plus susceptibles de comprendre au moins un parent qui entrait sur le marché du travail (39,2 %) qu'un parent qui devenait chômeur (6,9 %). Dans 30,3 % des familles nouvellement pauvres, au moins un parent entrait sur le marché du travail comparativement à 23,5 % d'entre elles dont au moins un parent devenait chômeur.

4.2.2 Variations de la situation de pauvreté et changements relatifs au milieu familial

Le tableau 18 démontre que la proportion d'enfants de 10 et 11 ans qui vivent dans des familles monoparentales s'est accru de 17,2 % à 18,4 % au cours de la période de deux ans. Environ 79,2 % des enfants vivaient dans des familles biparentales pour les deux cycles et 14,9 % dans des familles monoparentales.

Tableau 18 : **Changements relatifs au milieu familial en ce qui concerne les enfants de 10 et 11 ans**

	1994-1995	1996-1997	Importance de l'écart
% de familles monoparentales	17,2 %	18,4 %	***
Dépression parentale	4,723	4,374	***
Dysfonctionnement familial	7,948	8,074	***

*** p<0,001

Bien que les taux de dépression parentale aient chuté au cours de la période de deux ans, le dysfonctionnement familial s'est accru. Il a été impossible d'examiner les changements relatifs aux pratiques parentales dans le cas des enfants pour les enfants plus âgés, puisqu'on n'a pu recueillir de données à cet égard auprès de la personne qui connaissait le mieux l'enfant que pour le cycle 1 et que c'était l'enfant lui-même qui donnait l'information au cycle 2.

Le tableau 19 démontre que les familles toujours pauvres avaient tendance à accuser les plus forts taux de dépression parentale et de dysfonctionnement familial, suivi des familles nouvellement pauvres. Les familles nouvellement non pauvres et les familles toujours pauvres affichaient les taux les plus faibles liés à la façon d'élever les enfants selon l'échelle adoptée pour évaluer l'information donnée par les enfants à cet égard.

Tableau 19 : **Variations de la situation de pauvreté et des caractéristiques parentales au cycle 2 en ce qui concerne les enfants de 10 et 11 ans**

	Soin des enfants	Rejet des parents	Dépression parentale	Dysfonction-nement familial
1. Non pauvres	18,719	9,440	3,723	7,866
2. Nouvellement pauvres	18,834	8,961	6,645	9,335
3. Nouvellement non pauvres	17,015	8,225	4,340	8,030
4. Toujours pauvres	17,646	9,135	8,776	9,644
ANOVA, P-valeur	0,000	0,104	0,000	0,000
Différences importantes*	1-3 1-4 2-3		1-2 1-4 2-3 2-4 3-4	1-2 1-4

* Test post-hoc de Bonferroni

4.2.3 Variations de la situation de pauvreté et perspectives de développement

Sur le plan de l'analyse bidimensionnelle, les variations de la situation de pauvreté n'étaient pas vraiment liées aux changements signalés par les enfants de 10 et 11 ans à l'égard de l'hyperactivité, des comportements prosociaux, des troubles affectifs et des troubles de conduite

(voir le tableau 20). Quant à l'agression indirecte, les plus fortes augmentations ont été réalisées chez les enfants des familles nouvellement pauvres, alors que les plus fortes diminutions correspondaient aux enfants de familles toujours pauvres. Les variations de la situation de pauvreté n'ont pas eu d'effet également sur les perspectives de développement de l'enfant au cycle 2 (voir le tableau 21). La seule exception correspond aux troubles de conduite, alors que les enfants des familles toujours pauvres ont affiché des taux plus élevés que ceux des familles toujours non pauvres.

Les analyses multidimensionnelles ont révélé que les effets des variations de la situation de pauvreté dépendaient quelque peu des fluctuations du revenu absolu et que certaines autres variables économiques avaient également des conséquences importantes sur certaines perspectives de développement. Les tableaux 22 à 26 présentent les analyses multidimensionnelles concernant l'hyperactivité, les comportements prosociaux, les troubles affectifs, les troubles de conduite et l'agression indirecte. Étant donné qu'on ne disposait pas d'information sur les changements relatifs aux pratiques parentales pour le groupe d'âge de 10 à 11 ans, les valeurs du modèle 4 se rapportant aux pratiques parentales positives, inefficaces et constantes dans chaque tableau, pour le cycle 1, ont été utilisées.

Tableau 20 : **Variations de la situation de pauvreté et changements de comportements de croissance chez les enfants de 10 et 11 ans**

	Hyperactivité -inattention (T2-T1)	Compor-tements prosociaux (T2-T1)	Troubles affectifs (T2-T1)	Troubles de conduite (T2-T1)	Agression indirecte (T2-T1)
1. Non pauvres	-0,03	-1,40	-0,39	-0,05	-0,18
2. Nouvellement pauvres	-0,04	-2,20	-0,28	-0,33	0,74
3. Nouvellement non pauvres	-0,55	-0,77	-0,83	-0,33	-0,41
4. Toujours pauvres	0,21	-0,95	-0,37	-0,04	-0,63
ANOVA, P-valeur	0,523	0,093	0,782	0,500	0,000
Différences importantes*					1-2 2-3 2-4

* Test post-hoc de Bonferroni

Tableau 21 : **Variations de la situation de pauvreté et changements de comportements de croissance chez les enfants de 10 et 11 ans**

	Hyperactivité -inattention	Comporte-ments prosociaux	Troubles affectifs	Troubles de conduite	Agression indirecte
1. Non pauvres	3,96	13,32	3,41	1,15	1,68
2. Nouvellement pauvres	3,63	13,84	3,81	1,16	2,00
3. Nouvellement non pauvres	4,33	14,06	4,08	1,40	1,99
4. Toujours pauvres	4,65	13,08	3,46	1,69	1,83
ANOVA, P-valeur	0,031	0,176	0,207	0,007	0,202
Différences importantes*				1-4	

* Test post-hoc de Bonferroni

A. Hyperactivité

Les modèles de régression du tableau 22 qui utilisent l'hyperactivité en tant que variable de dépendance ont affiché un accroissement des variances explicatives de 2,3 % entre le modèle 1 et le modèle 2 en raison de l'ajout de variables économiques. Toutes les variables significatives du modèle 2 le sont demeurées pour le modèle 4 où les variables représentant la structure familiale et les caractéristiques parentales sont demeurées constantes. D'après les résultats du modèle 4, les plus fortes baisses du revenu absolu ont été associées à des niveaux plus faibles d'hyperactivité chez les enfants des familles nouvellement pauvres. Au contraire, les enfants des familles nouvellement non pauvres ont témoigné de taux d'hyperactivité plus faibles que ceux des familles toujours non pauvres lorsque le revenu absolu de la famille a augmenté de façon substantielle. Le revenu absolu moyen des familles nouvellement non pauvres a plus que doublé (105 %) dans la période de référence de deux ans. Fait intéressant à remarquer, il s'agit également du taux d'augmentation du revenu qui suscite chez les enfants de ce groupe des niveaux d'hyperactivité similaires à ceux des enfants de familles toujours non pauvres. Bien que la dépendance moindre à l'égard de l'aide sociale réduise l'hyperactivité des enfants, l'augmentation de cette dépendance produit l'effet opposé.

Les changements liés à la structure familiale n'ont eu aucun effet important sur l'hyperactivité signalée par les enfants eux-mêmes. Des taux élevés relatifs aux pratiques parentales constantes au cycle 1 ont été associés à des niveaux plus faibles d'hyperactivité.

Le dysfonctionnement familial accru a contribué de façon marginale à la diminution de l'hyperactivité chez les enfants. Les enfants non blancs avaient tendance à accuser des taux d'hyperactivité plus élevés que les enfants blancs, tandis que le fait d'être immigrant ou non n'avait aucune importance.

B. Comportements prosociaux

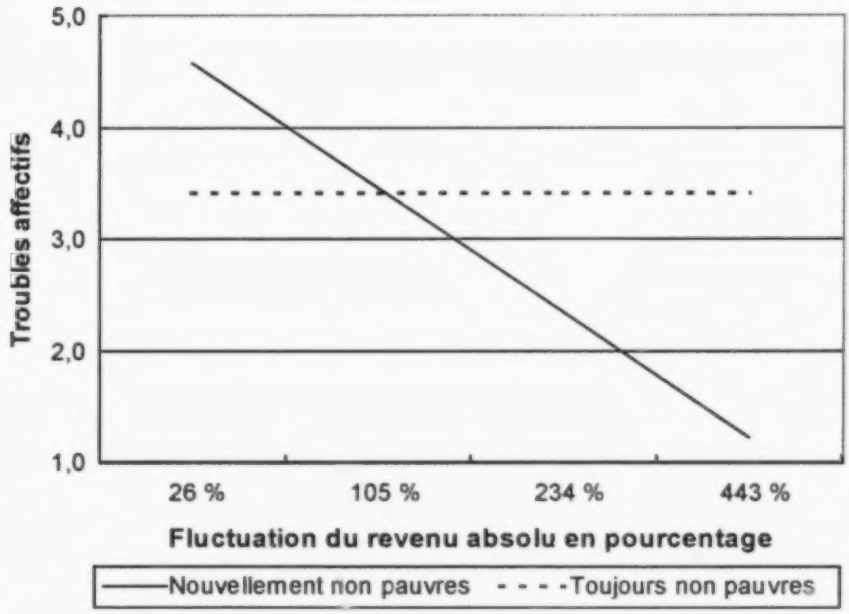
Le tableau 23 qui porte sur les comportements prosociaux indique que les changements au chapitre de la structure familiale et des caractéristiques parentales n'ont eu aucun effet d'importance sur les variations des perspectives. L'ajout de variables économiques n'a fait qu'accroître la variance explicative entre le modèle 1 et le modèle 2 de 1,1 %. Chez les familles nouvellement pauvres, les fortes baisses du revenu absolu ont entraîné de fortes diminutions des comportements prosociaux des enfants. Par contre, ceux-ci se sont accrus lorsque la dépendance à l'égard de l'aide sociale a augmenté. Le chômage chronique des parents a provoqué la chute des comportements prosociaux chez les enfants. Les filles ont eu plus tendance à accroître leurs comportements prosociaux que les garçons. La race et la situation d'immigrant n'ont eu aucun effet.

C. Troubles affectifs

Quant aux troubles affectifs, le tableau 24 révèle que l'ajout de variables économiques accroît très peu la variance explicative entre le modèle 1 et le modèle 2. Toutefois, l'effet conditionnel des augmentations du revenu absolu chez les familles nouvellement non pauvres reste toujours important dans le modèle 4. La figure 5 illustre cet effet conditionnel en fonction des coefficients du modèle 4. L'axe X affiche quatre points de changement du revenu absolu, à savoir : l'augmentation moyenne du revenu absolu (105 %) chez les familles nouvellement non pauvres, une déviation standard en-dessous de la moyenne (à gauche), une et deux déviations standard au-dessus de la moyenne (à droite). Ce n'est que lorsque le revenu absolu a au moins doublé que les enfants des familles nouvellement non pauvres affichent des niveaux de troubles affectifs similaires ou inférieurs à ceux des enfants des familles toujours non pauvres.

Dans le modèle 4, les autres variables économiques n'avaient aucun effet important. Alors que les pratiques parentales positives au cycle 1 étaient associées, de façon marginale, à l'augmentation des troubles affectifs, les pratiques parentales constantes ont eu l'effet contraire. La diminution des troubles affectifs chez les enfants dépend marginalement de l'augmentation du dysfonctionnement familial. Les troubles affectifs se sont accrus davantage chez les filles que chez les garçons. Bien que le fait d'être immigrant ou non n'a eu aucun effet, les enfants non blancs souffrent moins de troubles affectifs que les enfants blancs.

Figure 5 : **Diminution des troubles affectifs attribuable à l'augmentation du revenu absolu chez les enfants plus âgés des familles nouvellement non pauvres**

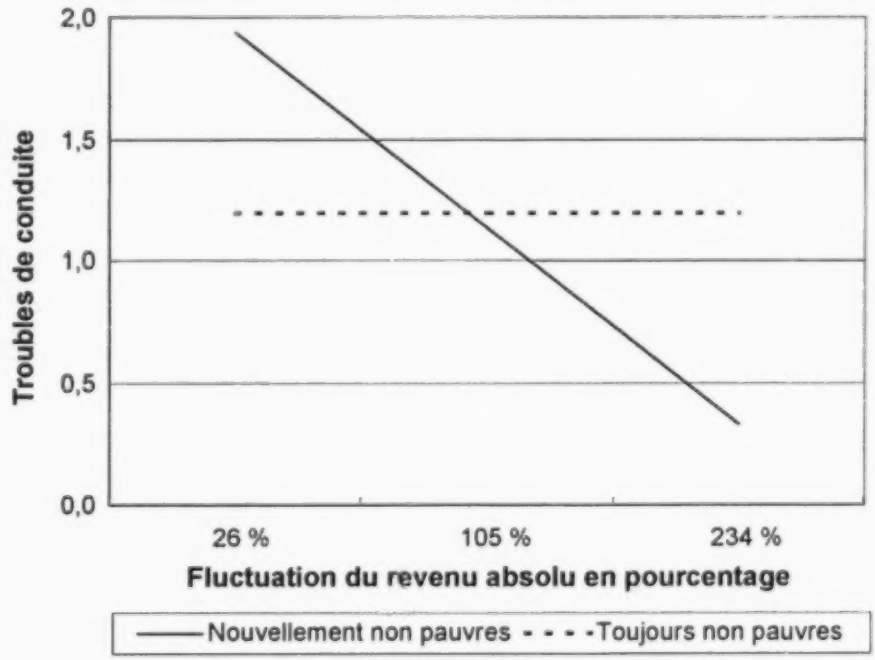


D. Troubles de conduite

Dans le cas du tableau 25 ayant trait aux troubles de conduite, l'ajout de variables économiques a accru la variance explicative de seulement 1,8 % entre le modèle 1 et le modèle 2. Les changements liés à la structure familiale ont ajouté une variance explicative encore moindre alors qu'aucune variable relative aux caractéristiques parentales n'ont eu d'importance. D'après le modèle 4, l'effet de la sortie de pauvreté dépendait des changements du revenu absolu, ce qui ressemble aux constatations liées aux modèles sur

les troubles affectifs. Comme l'illustre la figure 6, ce n'est que lorsque le revenu absolu moyen double que les enfants des familles nouvellement non pauvres témoignent de niveaux de troubles de conduite similaires ou inférieurs à ceux des enfants de familles toujours non pauvres. Tant la dépendance chronique que la dépendance moindre à l'égard de l'aide sociale ont été associées à des taux plus faibles de troubles de conduite, comparativement à aucune dépendance. Les troubles de conduite chez les enfants se sont accrus lorsque les parents sont devenus chômeurs. Bien que l'éclatement ou la constitution de familles n'ait eu aucun effet important, on a constaté que les troubles de conduite des enfants s'accroissent lorsqu'ils vivent dans une famille monoparentale pour une période prolongée. Aucun effet d'importance n'est lié au fait d'être immigrant ou non. Les taux concernant les troubles de conduite étaient plus élevés chez les enfants non blancs que chez les blancs, et plus faibles chez les filles que chez les garçons.

Figure 6 : **Diminution des troubles de conduite attribuable à l'augmentation du revenu absolu chez les enfants plus âgés des familles nouvellement non pauvres**



E. Agression indirecte

En ce qui concerne le tableau 26 sur l'agression indirecte, aucune variable économique n'a eu d'effet important. Bien que le fait de vivre dans une famille monoparentale pour une période prolongée ait intensifié l'agression indirecte des enfants, la transition d'une famille biparentale à une famille monoparentale a suscité l'agression indirecte chez les enfants. Des taux plus faibles de pratiques parentales inefficaces et plus élevés de pratiques parentales constantes au cycle 1 ont été associés à une réduction de l'agression indirecte. Tant le pays de naissance que la race n'ont eu aucun effet d'importance.

Tableau 22 : **Régression de l'hyperactivité selon les variations de la situation économique, de la structure familiale et des caractéristiques parentales pour les enfants âgés de 10 et 11 ans**

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4	
	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.
Constante	2,299	1,586	1,631	1,590	1,657	1,593	2,668	1,709
Âge de l'enfant	-0,039	0,144	0,018	0,144	0,018	0,144	0,028	0,144
Fille	0,127	0,144	0,102	0,144	0,095	0,144	0,080	0,144
Âge de la PCM	0,013	0,015	0,013	0,015	0,012	0,015	0,011	0,016
Niveau de scolarité de la PCM	-0,328 *	0,154	-0,301	0,154	-0,302	0,154	-0,290	0,155
Enfants d'immigrants	-0,225	0,203	-0,119	0,203	-0,107	0,205	-0,095	0,204
Non-blancs	0,675 *	0,287	0,774 **	0,294	0,766 **	0,294	0,707 *	0,297
Hyperactivité initiale	0,444 ***	0,024	0,434 ** *	0,024	0,434 ***	0,024	0,424 ***	0,024
Situation économique								
Nouvellement pauvres			0,896	0,602	0,857	0,605	0,805	0,603
Nouvellement non pauvres			1,717 **	0,611	1,697 **	0,612	1,750 **	0,610
Toujours pauvres			0,627	0,344	0,584	0,352	0,508	0,352
Augmentation du revenu des nouvellement pauvres*			2,110 **	0,734	2,073 **	0,738	2,062 **	0,738
Augmentation du revenu des nouvellement non-pauvres*			-2,637 **	0,907	-2,606 **	0,913	-2,658 **	0,912
Augmentation du revenu des toujours pauvres*			-1,006	0,803	-1,046	0,808	-0,967	0,806
Dépendance chronique à l'égard de l'aide sociale			0,177	0,500	0,109	0,509	0,175	0,508
Dépendance moindre à l'égard de l'aide sociale			-1,062 *	0,424	-1,029 *	0,431	-0,995 *	0,434
Dépendance accrue à l'égard de l'aide sociale			1,130 *	0,477	1,126 *	0,478	1,234 *	0,480
Chômeurs, les deux cycles			0,141	0,468	0,132	0,469	0,097	0,468
Nouvellement au chômage			-0,289	0,241	-0,253	0,258	-0,211	0,258
Nouvellement au travail			0,273	0,198	0,318	0,203	0,269	0,204
Structure familiale								
Parent seul, les deux cycles					0,165	0,232	0,157	0,233
Éclatement de la famille					-0,118	0,413	-0,104	0,412
Constitution de la famille					-0,396	0,580	-0,455	0,579
Caractéristiques parentales								
Pratiques parentales positives							-0,001	0,027
Pratiques parentales inefficaces							0,005	0,021
Pratiques parentales constantes							-0,069 ***	0,021
Dépression parentale							0,003	0,014
Dysfonctionnement familial							-0,030 *	0,014
R-carrée	0,213 ***		0,236 ** *		0,237 ***		0,247 ***	

* p<0,05 ** p<0,01 *** p<0,001

Tableau 23 : **Régression des comportements prosociaux selon les variations de la situation économique, de la structure familiale et des caractéristiques parentales pour les enfants âgés de 10 et 11 ans**

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4	
	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.
Constante	8,257 **	1,945	8,353 ***	1,969	8,320 ***	1,970	8,356 ***	2,108
Âge de l'enfant	-0,306	0,177	-0,305	0,177	-0,310	0,177	-0,323	0,177
Fille	1,292 ***	0,180	1,300 ***	0,182	1,321 ***	0,182	1,339 ***	0,182
Âge de la PCM	0,021	0,018	0,018	0,019	0,021	0,019	0,017	0,019
Niveau de scolarité de la PCM	0,285	0,190	0,300	0,192	0,321	0,192	0,307	0,193
Enfants d'immigrants	0,324	0,244	0,349	0,247	0,283	0,250	0,248	0,250
Non-blancs	-0,017	0,347	0,024	0,357	0,016	0,357	-0,029	0,362
Comportements prosociaux initiaux	0,452 ***	0,026	0,446 ***	0,026	0,447 ***	0,026	0,434 ***	0,026
Situation économique								
Nouvellement pauvres			0,903	0,776	1,067	0,780	1,224	0,778
Nouvellement non pauvres			0,179	0,727	0,205	0,728	0,214	0,726
Toujours pauvres			0,447	0,433	0,573	0,441	0,642	0,440
Augmentation du revenu des nouvellement pauvres*			1,786 *	0,911	1,951 *	0,914	2,152 *	0,914
Augmentation du revenu des nouvellement non-pauvres*			1,079	1,078	1,229	1,084	1,172	1,081
Augmentation du revenu des toujours pauvres*			-0,619	0,997	-0,563	1,002	-0,604	1,000
Dépendance chronique à l'égard de l'aide sociale			0,242	0,612	0,473	0,626	0,345	0,625
Dépendance moindre à l'égard de l'aide sociale			-0,364	0,529	-0,249	0,535	-0,451	0,539
Dépendance accrue à l'égard de l'aide sociale			1,312 *	0,644	1,260 *	0,645	1,067	0,647
Chômeurs, les deux cycles			-1,297 *	0,565	-1,295 *	0,564	-1,201 *	0,563
Nouvellement au chômage			0,233	0,307	0,106	0,328	0,081	0,328
Nouvellement au travail			0,133	0,244	0,124	0,251	0,178	0,251
Structure familiale								
Parent seul, les deux cycles					-0,471	0,28	-0,393	0,283
Éclatement de la famille					0,498	0,53	0,448	0,533
Constitution de la famille					-0,564	0,68	-0,435	0,681
Caractéristiques parentales								
Pratiques parentales positives							0,039	0,034
Pratiques parentales inefficaces							-0,047	0,026
Pratiques parentales constantes							0,025	0,026
Dépression parentale							0,016	0,017
Dysfonctionnement familial							0,031	0,017
R-carrée	0,245 ***		0,256 ***		0,258 ***		0,260 ***	

* p<0,05 ** p<0,01 *** p<0,001

Tableau 24 : **Régression des troubles affectifs selon les variations de la situation économique, de la structure familiale et des caractéristiques parentales pour les enfants âgés de 10 et 11 ans**

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4	
	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.
Constante	0,391	1,565	0,403	1,584	0,290	1,586	0,646	1,701
Âge de l'enfant	0,089	0,143	0,097	0,144	0,106	0,144	0,113	0,143
Fille	0,669 ***	0,142	0,653 ***	0,144	0,656 ***	0,144	0,670 ***	0,143
Âge de la PCM	0,006	0,015	0,005	0,015	0,005	0,015	0,005	0,015
Niveau de scolarité de la PCM	0,081	0,154	0,091	0,156	0,074	0,156	0,076	0,156
Enfants d'immigrants	-0,131	0,199	-0,095	0,202	-0,066	0,203	-0,028	0,203
Non-blancs	-0,549 *	0,280	-0,549	0,288	-0,538	0,288	-0,625 *	0,290
Troubles affectifs initiaux	0,406 ***	0,024	0,403 ***	0,024	0,401 ***	0,024	0,396 ***	0,025
Situation économique								
Nouvellement pauvres			0,222	0,623	0,209	0,626	0,229	0,622
Nouvellement non pauvres			1,588 *	0,624	1,581 *	0,625	1,602 *	0,622
Toujours pauvres			0,297	0,345	0,229	0,353	0,156	0,351
Augmentation du revenu des nouvellement pauvres*			0,015	0,742	0,028	0,744	0,163	0,741
Augmentation du revenu des nouvellement non-pauvres*			-2,125 *	0,920	-2,272 *	0,925	-2,296 *	0,921
Augmentation du revenu des toujours pauvres*			0,758	0,802	0,691	0,807	0,780	0,802
Dépendance chronique à l'égard de l'aide sociale			0,030	0,515	-0,036	0,527	0,024	0,525
Dépendance moindre à l'égard de l'aide sociale			-0,439	0,424	-0,523	0,429	-0,614	0,431
Dépendance accrue à l'égard de l'aide sociale			0,673	0,483	0,672	0,484	0,662	0,485
Chômeurs, les deux cycles			-0,376	0,474	-0,366	0,474	-0,388	0,472
Nouvellement au chômage			-0,316	0,245	-0,386	0,263	-0,357	0,262
Nouvellement au travail			-0,284	0,198	-0,338	0,204	-0,397	0,204
Structure familiale								
Parent seul, les deux cycles					0,162	0,229	0,184	0,230
Éclatement de la famille					0,351	0,422	0,390	0,420
Constitution de la famille					0,755	0,540	0,802	0,537
Caractéristiques parentales								
Pratiques parentales positives							0,059 *	0,027
Pratiques parentales inefficaces							0,010	0,021
Pratiques parentales constantes							-0,076 ***	0,021
Dépression parentale							0,025	0,013
Dysfonctionnement familial							-0,029 *	0,014
R-carrée	0,192 ***		0,200 ***		0,202 ***		0,216 ***	

* p<0,05 ** p<0,01 *** p<0,001

Tableau 25 : **Régression des troubles de conduite selon les variations de la situation économique, de la structure familiale et des caractéristiques parentales pour les enfants âgés de 10 et 11 ans**

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4	
	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.
Constante	2,459 *	0,965	2,294 *	0,969	2,292 *	0,966	2,294 *	1,046
Âge de l'enfant	-0,074	0,089	-0,053	0,089	-0,047	0,089	-0,041	0,089
Fille	-0,359 ***	0,091	-0,385 ***	0,092	-0,412 ***	0,092	-0,410 ***	0,092
Âge de la PCM	-0,015	0,009	-0,016	0,010	-0,019 *	0,010	-0,017	0,010
Niveau de scolarité de la PCM	-0,244 *	0,096	-0,255 **	0,097	-0,269 **	0,097	-0,279 **	0,097
Enfants d'immigrants	-0,136	0,124	-0,153	0,125	-0,097	0,126	-0,079	0,126
Non-blancs	0,361 *	0,177	0,386 *	0,181	0,393 *	0,181	0,382 *	0,184
Troubles affectifs initiaux	0,365 ***	0,026	0,357 ***	0,026	0,351 ***	0,026	0,345 ***	0,027
Situation économique								
Nouvellement pauvres			0,023	0,378	-0,097	0,378	-0,100	0,377
Nouvellement non pauvres			1,080 **	0,390	1,065 **	0,389	1,054 **	0,389
Toujours pauvres			0,521 *	0,216	0,417	0,220	0,379	0,220
Augmentation du revenu des nouvellement pauvres*			0,266	0,454	0,135	0,455	0,158	0,455
Augmentation du revenu des nouvellement non-pauvres*			-1,565 **	0,577	-1,694 **	0,579	-1,653 **	0,579
Augmentation du revenu des toujours pauvres*			0,430	0,500	0,404	0,501	0,442	0,500
Dépendance chronique à l'égard de l'aide sociale			-0,478	0,310	-0,677 *	0,315	-0,627 *	0,315
Dépendance moindre à l'égard de l'aide sociale			-0,473	0,268	-0,574 *	0,270	-0,541 *	0,272
Dépendance accrue à l'égard de l'aide sociale			-0,571	0,304	-0,527	0,303	-0,553	0,305
Chômeurs, les deux cycles			-0,195	0,287	-0,189	0,286	-0,212	0,286
Nouvellement au chômage			0,317 *	0,152	0,440 **	0,162	0,424 **	0,162
Nouvellement au travail			-0,085	0,121	-0,070	0,124	-0,092	0,125
Structure familiale								
Parent seul, les deux cycles					0,415 **	0,142	0,399 **	0,143
Éclatement de la famille					-0,463	0,264	-0,442	0,264
Constitution de la famille					0,432	0,345	0,454	0,345
Caractéristiques parentales								
Pratiques parentales positives							0,009	0,017
Pratiques parentales inefficaces							0,020	0,013
Pratiques parentales constantes							-0,024	0,013
Dépression parentale							0,016	0,009
Dysfonctionnement familial							-0,012	0,008
R-carrée	0,161 ***		0,179 ***		0,186 ***		0,193 ***	

* p<0,05 ** p<0,01 *** p<0,001

Tableau 26 : **Régression de l'agression indirecte selon les variations de la situation économique, de la structure familiale et des caractéristiques parentales pour les enfants âgés de 10 et 11 ans**

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4	
	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.	B	E stand.
Constante	4,470 ***	1,000	4,387 ***	1,012	4,428 ***	1,010	4,569 ***	1,090
Âge de l'enfant	-0,172	0,092	-0,172	0,093	-0,170	0,093	-0,167	0,092
Fille	0,050	0,092	0,056	0,093	0,030	0,093	0,012	0,092
Âge de la PCM	-0,042 ***	0,010	-0,040 ***	0,010	-0,042 ***	0,010	-0,038 ***	0,010
Niveau de scolarité de la PCM	-0,094	0,100	-0,084	0,102	-0,096	0,102	-0,074	0,102
Enfants d'immigrants	0,187	0,130	0,172	0,132	0,217	0,132	0,228	0,132
Non-blancs	0,125	0,182	0,095	0,187	0,101	0,187	0,167	0,188
Agression indirecte initiale	0,346 ***	0,024	0,345 ***	0,025	0,344 ***	0,024	0,325 ***	0,025
Situation économique								
Nouvellement pauvres			0,633	0,378	0,523	0,378	0,441	0,375
Nouvellement non pauvres			0,651	0,395	0,625	0,393	0,653	0,390
Toujours pauvres			-0,071	0,230	-0,151	0,233	-0,150	0,232
Augmentation du revenu des nouvellement pauvres*			0,201	0,460	0,061	0,460	-0,054	0,458
Augmentation du revenu des nouvellement non-pauvres*			-0,955	0,585	-1,050	0,586	-1,000	0,581
Augmentation du revenu des toujours pauvres*			0,530	0,528	0,521	0,530	0,470	0,526
Dépendance chronique à l'égard de l'aide sociale			0,100	0,321	-0,099	0,327	-0,034	0,325
Dépendance moindre à l'égard de l'aide sociale			0,098	0,278	0,003	0,280	0,060	0,281
Dépendance accrue à l'égard de l'aide sociale			-0,318	0,323	-0,293	0,322	-0,244	0,322
Chômeurs, les deux cycles			-0,054	0,301	-0,045	0,300	-0,114	0,297
Nouvellement au chômage			-0,091	0,161	0,066	0,172	0,081	0,171
Nouvellement au travail			-0,162	0,128	-0,138	0,131	-0,180	0,131
Structure familiale								
Parent seul, les deux cycles					0,375 *	0,149	0,307 *	0,149
Éclatement de la famille					-0,608 *	0,271	-0,558 *	0,269
Constitution de la famille					0,347	0,366	0,290	0,363
Caractéristiques parentales								
Pratiques parentales positives							0,004	0,018
Pratiques parentales inefficaces							0,040 ***	0,013
Pratiques parentales constantes							-0,045 ***	0,014
Dépression parentale							-0,012	0,009
Dysfonctionnement familial							0,007	0,009
R-carrée	0,144 ***		0,150 ***		0,158 ***		0,176 ***	

* p<0,05 ** p<0,01 *** p<0,001

5. Conclusion

5.1 Sommaire et analyse des résultats

La sortie de la pauvreté améliore-t-elle les comportements de croissance des jeunes enfants? L'entrée dans la pauvreté entraîne-t-elle une intensification des problèmes de comportement des enfants? Quelle est l'évolution avec le temps des problèmes de comportement des enfants qui vivent dans des familles toujours pauvres? La présente étude porte principalement sur ces questions. Notre étude révèle qu'il n'existe pas de réponse simple. Même si les effets des variations de la situation économique de la famille ont été assez faibles dans leur ensemble et qu'on n'a pu établir de tendances relativement à leur incidence sur les comportements de croissance des enfants, le contexte dans lequel s'inscrivent ou non ces effets mérite une analyse plus approfondie.

Il semble encourageant de constater que les problèmes de développement ne s'aggravent pas chez les enfants qui vivent dans des familles toujours pauvres. Toutefois, dans le cas des enfants âgés de 4 à 9 ans, ceux qui vivent dans des familles de non-immigrants toujours pauvres sont particulièrement défavorisés au chapitre de l'hyperactivité, des troubles affectifs, des troubles de conduite et de l'agression indirecte au cycle 2 de l'enquête. Ces résultats sont conformes aux constatations de nos analyses transversales précédentes portant sur les données du cycle 1 de l'ELNEJ (Beiser, Hou, Hyman et Tousignant, 1998; 2000). Les résultats de la présente étude indiquent que même si une période prolongée de pauvreté ne contribue pas à l'accroissement des problèmes de développement des enfants, les jeunes enfants qui vivent dans la pauvreté chronique subissent des torts qui persistent avec les années.

Un fait saillant de la présente étude concerne l'effet conditionnel des fluctuations du revenu absolu chez les familles qui sont récemment sorties de la pauvreté. Il peut ne pas être suffisant de sortir de la pauvreté pour améliorer la situation relativement aux troubles de conduite et à l'agression indirecte chez les enfants de non-immigrants âgés de 4 à 9 ans. Une amélioration substantielle du revenu absolu correspondant à environ le double s'impose pour que ces variations de la situation de pauvreté aient un effet important sur les perspectives de développement des enfants. On remarque la même tendance pour l'hyperactivité, les troubles affectifs et les troubles de conduite chez les enfants de 10 et 11 ans.

On a constaté un effet conditionnel du revenu absolu différent chez les familles de non-immigrants toujours pauvres. En effet, l'augmentation du revenu absolu entraînait l'intensification des troubles affectifs, des troubles de conduite et de l'agression indirecte chez les enfants de 4 à 9 ans qui vivent dans ces familles. Des analyses poussées font ressortir une explication possible : de petits gains économiques peuvent ne pas palier le tort psychologique causé aux parents et aux enfants par la situation de pauvreté. Même si certaines familles qui vivent dans la pauvreté chronique ont réalisé quelques gains économiques, ceux-ci ont été en général faibles, de sorte que la famille n'était pas loin d'être pauvre. En outre, l'augmentation du revenu absolu des familles toujours pauvres dépendait plus souvent qu'autrement de l'obtention d'un emploi par les parents et en conséquence d'une dépendance moindre, voire nulle, à l'égard de l'aide sociale.

Ainsi, non seulement l'abandon de la dépendance à l'égard de l'aide sociale au profit d'un emploi a entraîné un faible accroissement du revenu absolu qui n'a pas suffi à extraire la famille de la pauvreté, mais les parents peuvent également vivre un stress accru du fait qu'ils occupent un emploi peu rémunérateur. En plus, ces parents au travail sont susceptibles de consacrer moins de temps à leurs enfants qu'ils le faisaient auparavant. L'effet conditionnel de la fluctuation du revenu absolu dans le cas des familles toujours pauvres a semblé totalement opposé à celui observé chez les familles nouvellement sorties de la pauvreté. En fait, les deux cas semblent aboutir à la même conclusion, c'est-à-dire que de petites augmentations du revenu absolu ne contribuent pas à améliorer les perspectives de développement des enfants.

Il ne s'agit pas du même scénario dans le cas des enfants d'immigrants alors que ceux qui vivent dans des familles toujours pauvres semblent bénéficier des petites hausses du revenu absolu. On a constaté chez ces enfants une réduction de l'hyperactivité, des troubles de conduite et de l'agression indirecte. Cette divergence à l'égard de l'effet conditionnel entre les enfants d'immigrants et de non-immigrants peut être attribuable aux liens différents qui existent entre les changements de la situation de pauvreté et les autres variations économiques. D'après nos analyses descriptives, les familles d'immigrants toujours pauvres étaient beaucoup moins susceptibles de dépendre de l'aide sociale que les non-immigrants. De même, les familles d'immigrants qui étaient récemment entrées dans la pauvreté avaient moins tendance à afficher une dépendance chronique à l'égard de l'aide sociale ou à devenir dépendantes de l'aide sociale

que les non-immigrants. En outre, les parents de familles d'immigrants toujours pauvres étaient beaucoup plus susceptibles d'avoir un emploi au cours de la période de deux ans à l'étude que les non-immigrants. Ainsi, l'augmentation du revenu absolu des familles d'immigrants toujours pauvres semblait dépendre moins de l'abandon de la dépendance à l'égard de l'aide sociale au profit d'un emploi.

Les familles d'immigrants qui vivaient dans la pauvreté chronique avaient en outre tendance à recevoir un revenu moyen plus faible que les non-immigrants, probablement parce qu'ils n'étaient pas protégés par le système d'aide sociale dans la même mesure que les non-immigrants. Il se peut donc que les familles d'immigrants pauvres se soient enlisées davantage dans la pauvreté et que leurs enfants aient souffert beaucoup plus de privation matérielle. Par conséquent, les enfants d'immigrants pauvres pourraient bénéficier plus directement de petites hausses du revenu absolu.

On a également observé l'effet conditionnel des fluctuations du revenu absolu chez les familles d'immigrants qui sont récemment devenues pauvres. De fortes baisses du revenu absolu ont été associées à des niveaux plus élevés de troubles de conduite, d'agression indirecte et dans une moindre mesure, d'hyperactivité. Dans le cas des familles de non-immigrants nouvellement pauvres, cet effet conditionnel n'existait que pour les troubles de conduite.

Les changements relatifs à la dépendance à l'égard de l'aide sociale n'ont eu aucun effet véritable et, dans les cas où cet effet existait aucune tendance précise n'en a découlé. Une fois les autres facteurs économiques et parentaux étant constants, la dépendance n'a eu aucune conséquence nuisible d'importance sur les perspectives de développement des enfants.

Les modifications de la situation d'emploi des parents n'a pas eu non plus d'effets marqués sur les perspectives de développement des enfants de non-immigrants. Des cinq perspectives sélectionnées, un seul lien significatif a été établi pour les enfants de non-immigrants âgés de 4 à 9 ans.

Par contre, l'emploi des parents ne semble pas avoir eu un effet bénéfique sur les perspectives de développement des enfants d'immigrants. Par exemple, lorsque les parents ont trouvé des emplois, les enfants de ces familles ont vu leur hyperactivité et agression indirecte augmenter.

Au contraire, quand les parents sont devenus chômeurs, les troubles affectifs et de conduite des enfants ont diminué. Lorsque les deux parents n'avaient pas d'emploi pour les deux cycles de l'enquête, les enfants avaient tendance à afficher des taux moindres de troubles affectifs et d'agression indirecte. Il se peut que l'attention parentale soit beaucoup plus indispensable pour les enfants d'immigrants puisque les familles de nouveaux immigrants, comparativement aux non-immigrants, tendent à avoir des réseaux sociaux plus restreints pour les aider à prendre soin de leurs enfants et une plus faible capacité économique qui leur restreint l'accès aux autres services de garde.

Dans le cas des enfants de non-immigrants âgés de 4 à 9 ans, on a constaté au même titre pour les cinq perspectives sélectionnées, que la transition entre une famille monoparentale à une famille biparentale nuisait tout autant aux comportements de croissance des enfants que s'ils continuaient de vivre dans une famille avec un seul parent. En outre, les enfants qui vivent dans des familles biparentales nouvellement reconstituées ou des familles monoparentales constantes témoignent de perspectives pires que les enfants qui ont toujours vécu dans une famille biparentale. Il se peut que toute forme de transition familiale influe négativement sur les enfants. D'autre part, nos analyses ont également démontré que l'éclatement d'une famille biparentale réduit les troubles de conduite des enfants. Dans la plupart des cas, les enfants de familles nouvellement éclatées affichaient les mêmes taux relatifs aux perspectives de développement que ceux qui ont toujours vécu avec leurs deux parents. On pourrait expliquer cette situation par le fait que seuls les mariages ou partenariats en difficulté se dissocient et que les enfants peuvent être mieux s'ils vivent avec un seul parent que s'ils restent avec deux parents dans une relation dysfonctionnelle (Anderson et autres, 1999; Hetherington et Stanley-Hagan, 1999). On a remarqué des tendances à peu près similaires chez les enfants de 10 et 11 ans, dont la plupart provenaient de familles de non-immigrants. Chez les enfants d'immigrants, l'éclatement des familles s'associe à des taux accrus d'hyperactivité, de troubles affectifs et d'agression indirecte.

En ce qui concerne les familles de non-immigrants, les variations de la situation économique n'ont pas eu autant d'effets sur les perspectives de développement des enfants que celles liées aux caractéristiques parentales, même si les divergences étaient rarement substantielles. Ce fut souvent le cas contraire pour les familles d'immigrants. Cette constatation est conforme à notre

hypothèse voulant que les variations de la situation économique d'une famille entraînent des conséquences plus graves pour les enfants d'immigrants que pour les non-immigrants.

En outre, nous avons établi une corrélation assez faible entre les variations de la situation de pauvreté et les changements liés aux caractéristiques parentales. Plus particulièrement, les familles toujours pauvres ou nouvellement pauvres sont plus susceptibles d'afficher des améliorations et non des détériorations au chapitre des pratiques parentales, du fonctionnement familial et de la santé mentale des parents. Même si la pauvreté est généralement associée à de mauvaises pratiques parentales, au dysfonctionnement familial et à la dépression parentale, l'importance de ce lien peut ainsi ne pas s'accroître avec le temps.

Sans l'existence de corrélations importantes et solides entre les variations de la situation de pauvreté et les changements liés aux caractéristiques parentales et sans lien étroit entre les variations de la situation de pauvreté et les perspectives de développement, la mesure dans laquelle les caractéristiques parentales peuvent atténuer les effets des variations de la situation économique n'est pas évidente. Cette constatation semble aller à l'encontre des conclusions des analyses transversales antérieures. D'après des études portant sur les données du cycle 1 de l'ELNEJ, les conséquences de la pauvreté sur le développement de l'enfant dépendent surtout des pratiques parentales, du fonctionnement familial et de la santé mentale des parents (Beiser, Hou, Hyman et Tousignant, 1998). Afin d'interpréter ce qui semble être contradictoire, il faut se souvenir que nos analyses longitudinales étaient axées sur les variations. Dans nos modèles logits avec données longitudinales portant sur le changement conditionnel, nous avons contrôlé par rapport au niveau précédent pour chaque perspective de développement, de sorte que les liens qui existaient précédemment entre les perspectives de développement, la pauvreté et les caractéristiques parentales ont été pris en compte.

5.2 Conséquences politiques

La plupart des familles à faible revenu améliorent leur situation économique principalement lorsque les parents trouvent un emploi rémunérateur et stable et ne dépendent plus de l'aide sociale, ne sont plus chômeurs ou ne détiennent plus d'emplois peu payants. Elles peuvent consacrer de nombreuses années à améliorer leur sort et les hausses du revenu peuvent être faibles et graduelles pour ces familles qui sont en général dirigées par des parents qui ne

possèdent pas un niveau de scolarité, des compétences professionnelles ou une expérience du travail adéquats. Afin de favoriser ce processus, les programmes gouvernementaux de formation professionnelle et de stages devraient également appuyer le relèvement continu des compétences et des niveaux de scolarité. Bon nombre de programmes actuels de formation qui s'adressent aux bénéficiaires de l'aide sociale et aux chômeurs visent à procurer un emploi le plus rapidement possible. Bien des programmes de transition entre l'aide sociale et le marché du travail qu'ont adoptés les provinces et les territoires dans les années 90 ont remplacé la dépendance à l'égard de l'aide sociale par des emplois peu rémunérateurs et instables (Conseil canadien du développement social, 1999). Toutefois, lorsque les prestations réduites sont remplacées par de faibles salaires et des déductions salariales, il se peut que les familles bénéficient d'un revenu net moindre et, par conséquent, perdent les incitatifs au travail (AIMS 2000).

L'amélioration soutenue et substantielle du revenu familial est avantageux pour les enfants de familles à faible revenu. D'après nos analyses, la sortie de la pauvreté ne contribue pas immédiatement à améliorer les perspectives de développement des enfants. Elle est bénéfique dans la mesure où elle entraîne une amélioration substantielle des conditions de vie. Cette constatation confirme que réduire la pauvreté chez les enfants en augmentant simplement les prestations d'aide sociale aux familles pauvres constitue une solution à courte vue (AIMS 2000). Il ne faudrait pas s'attendre à ce que les programmes visant à réduire la pauvreté chez les enfants influent précisément et rapidement sur les perspectives de développement des enfants.

Les enfants de familles pauvres bénéficieront sans doute, et de bien des façons, de l'amélioration de la situation économique de la famille. Toutefois, le relèvement du revenu n'est pas le seul élément et surtout pas le principal facteur qui influe sur les comportements de croissance des enfants. En outre, comme notre étude le laisse entendre, de faibles hausses du revenu découlant de l'abandon de la dépendance à l'égard de l'aide sociale au profit d'emplois peu rémunérateurs peuvent entraîner des conséquences néfastes, probablement en raison du stress accru des parents et du temps moindre que ceux-ci peuvent consacrer à leurs enfants (Zaslow et autres, 1998). Par conséquent, les mesures visant à aider les familles pauvres à moins dépendre de l'aide sociale et à entrer sur le marché du travail doivent être accompagnées de programmes d'appui exhaustifs axés sur l'enfant. Les plus récents programmes provinciaux et territoriaux de transition entre l'aide sociale et le marché du travail n'ont pas tenu compte de façon adéquate

des besoins des familles comptant de jeunes enfants. En outre, ces programmes sont généralement évalués en fonction des économies réalisées, et non des perspectives pour les bénéficiaires et les membres de leur famille, particulièrement les enfants (Conseil canadien du développement social, 1999).

Des recherches américaines ont révélé que les stratégies non économiques contribuaient beaucoup à atteindre les buts visés par la réforme de l'aide sociale en ce qui concerne les adultes (Cauthen et Knitzer, 1999; Gomby et Larner, 1995). En plus d'adopter des programmes favorisant l'emploi et l'augmentation du revenu familial, les gouvernements doivent élaborer des politiques exhaustives visant à assurer des soins de garde des enfants, des programmes de développement de la petite enfance et des activités de soutien à la famille de grande qualité et à répondre à d'autres besoins spécialisés de l'enfant et de la famille.

Les politiques gouvernementales devraient tenir compte des besoins spéciaux de divers segments de la population. D'après notre analyse, les familles d'immigrants étaient plus susceptibles d'être pauvres, mais avaient moins tendance à bénéficier du système d'aide sociale, que les non-immigrants. Les hausses du revenu familial influaient plus directement et positivement sur les comportements de croissance des enfants d'immigrants pauvres que de ceux de non-immigrants pauvres, probablement parce qu'ils ont souffert davantage de privation matérielle. Cette constatation fait ressortir l'urgence de réduire l'ampleur de la pauvreté chez les familles de nouveaux immigrants comptant de jeunes enfants. Même si bon nombre de nouveaux immigrants ne respectent pas les critères d'admissibilité à l'aide sociale, leurs enfants ne devraient pas en souffrir. Les enfants d'immigrants constituent le volet de la population infantile du Canada qui connaît la plus grande croissance. Le succès de leur adaptation et de leur développement aura des effets profonds sur la société canadienne.

La présente étude a également révélé qu'entre 1994-1995 et 1996-1997 la situation économique des familles d'immigrants n'a pas connu la même amélioration et que celles-ci ont été confrontées à un marché de l'emploi plus volatile, même si elles étaient plus susceptibles de participer à la main-d'œuvre active que les non-immigrants. Cette constatation peut ne pas valoir pour toutes les familles d'immigrants puisque l'enquête ne portait que sur celles comptant de jeunes enfants, ce qui correspond probablement à des familles de nouveaux immigrants. Par conséquent, cette constatation peut illustrer les difficultés initiales de relocalisation auxquelles font souvent face les nouveaux

immigrants et, encore une fois, justifier l'adoption de politiques de relocalisation plus exhaustives afin d'aider les nouveaux immigrants à atteindre leur plein potentiel.

Les familles d'immigrants pauvres peuvent être confrontées à des obstacles différents lorsqu'elles veulent améliorer leur situation économique, comparativement aux familles pauvres de non-immigrants. Pour bon nombre de ces dernières, le défi correspond davantage à la transition entre la dépendance à l'égard de l'aide sociale ou le chômage et le marché du travail, tandis que pour bien des familles d'immigrants pauvres, les défis tendent davantage à avoir trait aux problèmes linguistiques, à l'expérience de travail au Canada, au sous-emploi et à la garde des enfants lorsque les parents travaillent. Notre constatation selon laquelle les comportements de croissance des enfants d'immigrants avaient tendance à s'améliorer lorsque les parents étaient au chômage et à se détériorer lorsqu'ils travaillaient laisse entendre que les enfants d'immigrants bénéficieraient grandement de meilleurs programmes de garderie d'enfants.

5.3 Autres études

Des études plus approfondies s'imposent si l'on veut bien comprendre l'effet de la pauvreté et des variations de la situation de pauvreté, ainsi que leurs conséquences politiques. Par exemple, les analyses actuelles ont été limitées par une période de suivi assez courte. Afin de saisir les conséquences d'une période prolongée de pauvreté, de la sortie ou de l'entrée fréquentes dans la pauvreté, il faut analyser les cycles futurs de données de l'ELNEJ. Les conséquences d'une situation de pauvreté vécue dans la jeune enfance peuvent n'apparaître qu'à un stade de développement ultérieur.

Notre comparaison entre les enfants d'immigrants et ceux de non-immigrants a également souffert de la taille restreinte de l'échantillon d'enfants d'immigrants de l'ELNEJ. Premièrement, la petite composante longitudinale de l'échantillon d'enfants d'immigrants n'a pas permis une analyse distincte entre les enfants nés à l'étranger et ceux nés au Canada de parents immigrants. Deuxièmement, l'échantillon restreint a empêché la réalisation d'analyses plus détaillées visant à déterminer si les avantages liés à la santé mentale valaient pour les enfants d'immigrants de toutes sortes (tels que les réfugiés comparativement aux immigrants) et présentant des antécédents culturels et ethniques différents. La petite taille de l'échantillon a

également empêché d'examiner les éléments de protection qui auraient pu expliquer davantage la résistance apparente à l'adversité des enfants d'immigrants.

La présente étude a établi des liens faibles entre les variations de la situation de pauvreté de la famille et les changements liés aux caractéristiques parentales telles que les pratiques parentales, la dépression parentale et le fonctionnement familial. Cette constatation semble aller à l'encontre de la perception courante voulant que les caractéristiques parentales atténuent l'effet de la pauvreté sur le développement de l'enfant. Il faut réaliser d'autres analyses afin d'évaluer si ce lien dépend de l'ampleur des fluctuations du revenu.

Enfin, d'autres études s'imposent afin de déterminer les facteurs du milieu social qui influent sur la réaction des enfants à la pauvreté. Certaines études américaines ont porté sur les effets atténuateurs des caractéristiques du voisinage comme le taux de familles pauvres, la proportion de résidents de même race et le caractère urbain (Wilson, 1991). Par exemple, les enfants hispaniques ou amérindiens pauvres qui vivent dans des collectivités pauvres sont défavorisés comparativement à leurs pairs qui vivent dans des voisinages aisés (McLeod et Edwards, 1995). D'après une étude américaine, les enfants pauvres des groupes minoritaires risquent davantage de souffrir de troubles mentaux dans les régions urbaines que rurales, alors que c'est le contraire chez les enfants blancs (Amato et Zuo, 1992).

Bibliographie

Aber, J.L., N.G. Bennett, D.C. Conley, J. Li (1997) "The effect of poverty on child health and development", *Annual Review of Public Health,* (18), pages 463 à 483.

Adler, N.E., T. Boyce, M.A. Chesney, S. Cohen, S. Folkman, R.L. Kahn et S.L. Syme (1994) "Socioeconomic Status and Health: The Challenge of the Gradien", *American Psychologist*, (49), pages 15 à 24.

AIMS (2000) Taking a road less taxing: the national child benefit and the Atlantic provinces. http://www.aims.ca. Halifax: Atlantic Institute for Market Studies.

Amato, P. R. et B. Keith (1991) "Parental divorce and well-being of children: A meta-analysis", *Psychological Bulletin*, (110), pages 26 à 46.

Amato, P. R. et J. Zuo (1992) "Rural poverty, urban poverty, and psychological well-being", *Sociological Quarterly,* (33), pages 229 à 240.

Anderson, E.R., S.M. Greene, M.E. Hetherington et W.G. Clingempeel (1999) "The dynamics of parental remarriage: Adolescent, parent, and sibling influences", dans M.E. Hetherington, et autres. *Coping with divorce, single parenting, and remarriage: A risk and resiliency perspective*, pages 295 à 319. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates, Inc.

Beiser M., R. Dion, A. Gotowiec, I. Hyman et N. Vu (1995) "Immigrant and refugee children in Canada", *Revue canadienne de psychiatrie*, (40), pages 67 à 72.

Beiser, M., F. Hou, I. Hyman et M. Tousignant (1998) *Étude des nouveaux enfants immigrants qui grandissent en tant que Canadiens.* Document de travail n° W-98-24E. Ottawa : Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique, Développement des ressources humaines Canada.

Beiser, M., F. Hou, I. Hyman et M. Tousignant (2000) *Poverty, family processes and mental health of new immigrant children.* Document à être publié. Center for Addiction and Mental Health et Département de psychiatrie, Université de Toronto.

Beiser, M., G. Devins, R. Dion, I. Hyman et E. Lin (1997) *Immigration, Acculturation and Health.* Rapport présenté au Programme national de recherche et de développement en matière de santé (PNRDS), projet n° 6606-6414-NPHS, Ottawa.

Beiser, M., P. J. Johnson et R. J. Turner (1993) "Unemployment, underemployment and depressive effect among Southeast Asian refugees", *Psychological Medicine,* (23), pages 731 à 743.

Biederman, J., S. Milberger, S. Faraone, K. Kiely et autres (1995) "Family-environment risk factors for attention-deficit hyperactivité disorder: A test of Rutter's indicators of adversity", *Archives of General Psychiatry*, 52(6), pages 464 à 470.

Blau, F. (1999) "The effect of income on child development", *Review of Economics and Statistics,* 81(2), pages 261 à 276.

Brooks-Gunn, J. (1995) "Strategies for altering the outcomes of poor children and their families", dans P.L. Chase-Lansdale et J. Brooks-Gunn (éd.) *Escape From Poverty: What Makes a Difference for Children*. New York : Cambridge University Press, pages 87 à 117.

Brooks-Gunn, J. et F.F. Furstenberg (1987) "Continuity and change in the context of poverty: Adolescent mothers and their children", dans J.J. Gallagher et C.T. Ramey (éd.), *The Malleability of Children*. Baltimore, MD : Brookes, pages 171 à 188.

Brooks-Gunn, J., Klebanov, P. Liaw, F. et Duncan, G. (1995) "Toward an understanding of the effects of poverty upon children", dans H.E. Fitzgerald, B.M. Lester, B.M. et B. Zuckerman (éd.) *Children of Poverty: Research, Health and Policy Issues*. New York : Garland Publisher Inc., pages 3 à 41.

Campagne 2000 (1997) *Rapport de 1997 de Campagne 2000 sur la pauvreté des enfants au Canada*. Toronto.

Cauthen, N. K. et J. Knitzer (1999) "Beyond work: Strategies to promote the well-being of young children and families in the context of welfare reform", *Children and Welfare Reform* Issue Brief 6, National Center for Children in Poverty, Université Columbia.

Chang L., R.F. Morrisey et H.S. Koplewicz (1995) "Prevalence of psychiatric symptoms and their relation to adjustment among Chinese-American youth", *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, (34), pages 91 à 99.

Conger, R. D., K.J. Vonger, G.H. Elder, F.O. Lorenz, R.L. Simons et L.B. Whitebeck (1992) "A Family process Model of Economic Hardship and Adjustment of Early Adolescent Boys", *Child Development*, (63) pages 526 à 41.

Conger, R.D., G.R. Patterson et X. Ge (1995) "It Takes Two to Replicate: A Mediational Model for the Impact of Parents' Stress on Adolescent Adjustment", *Child Development*, (66), pages 80 à 97.

Conger, R.D., X. Ge, G.H. Elder, F.O. Lorenz et R.L. Simons (1994) "Economic stress, coercive family process, and development problems of Adolescents", *Child Development*, (65), pages 541 à 561.

Conseil canadien du développement social (1999) *Réponse du CCSD aux récents développements des programmes de transition de l'assistance sociale au marché du travail*. Ottawa. Téléchargée de http://www.ccsd.ca, juillet 2000.

Conseil canadien du développement social (2000) Données de base sur la pauvreté au Canada – 2000. Ottawa.

Conseil national du bien-être (1998) *Profil de la pauvreté 1996*. Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. N° H67-1/4-1996E au catalogue.

Développement des ressources humaines Canada (1996) *Enquêtes spéciales. Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, Manuel de l'utilisateur des micro-données*.

DeVoretz, D. (1995) *Diminishing Returns: The Economics of Immigration Policy*. Toronto : University of Toronto Press.

Dodge, K. A., G.S. Pettit et J.E. Bates (1994) "Socialization mediators of the relation between socioeconomic status and child conduct problems", *Child Development*, (65), pages 649 à 665.

Dooley, M. D. (1994) "Women, Children and Poverty in Canada", *Analyse de politiques*, 20(4).

Downey, G. et J. Coyne (1990) Children of Depressed Parents: An Integrative Review", *Psychological Bulletin*, (108), pages 50 à 76.

Duncan, G. J., J. Brooks-Gunn, P.K Klebanov (1994) "Economic deprivation and early child development", *Child Development*, (65), pages 296 à 318.

Elder, G. H., T.V. Nguyen et A. Caspi (1985) "Linking Family Hardship to Children's Lives", *Child Development*, (56), pages 361 à 75.

Epstein, N. B., L. M. Baldwin, D.S. Bishop (1983) "The McMaster Family Assessment Device", *Journal of Marital and Family Therapy*, (9), pages 171 à 180.

Finkel, S. (1995) *Causal Analysis With Panel Data* Sage University Paper series on Quantitative Applications in the Social Sciences, 07-105. Thousand Oaks, California : Russell Sage Foundation.

Gomby, D.S. et M. B. Larner (éd.) (1995) "Special issue: Long-term outcomes of early childhood programs", *The Future of Children*, 5(3), pages 6 à 191, 212 à 221.

Goodman, S. H. et H.E. Brumley (1990) "Schizophrenic and Depressed Mothers: Relational Deficits in Parenting", *Developmental Psychology*, (26), pages 31 à 39.

Gotlib, I. H. et C.M. Lee (1990) "Children of Depressed Mothers: A Review and Directions for Future Research", dans C.D. McCann et N.S. Endler (éd.), *Depression: New Directions in Theory, Research, and Practice*. Toronto : Wall and Thompson, pages 187 à 208.

Gotlib, I. H. et W. R. Avison (1993) "Children at Risk for Psychopathology", dans C.G. Costello (éd.) *Basic Issues in Psychopathology*, New York : The Guilford Press, pages 271 à 319.

Grych, J.H. et F.D. Fincham (1990) "Marital conflict and children's adjustment: A cognitive-contextual framework", *Psychological Bulletin*, (108), pages 267 à 290.

Guo, G. (1998) "The timing of the influences of cumulative poverty on children's cognitive ability and achievement", *Social Forces*, (77), pages 257 à 288.

Halpern, R. (1990) "Poverty and early childhood parenting: Toward a framework for intervention", *American Journal of Orthopsychiatry*, (60), pages 6 à 18.

Harris, K. M. (1999) "The health status and risk behavior of adolescents in immigrants families", dans Hernandez, D. J. (éd.) *Children of Immigrants: Health, Adjustment, and Public Assistance*. Washington, D.C. : National Academy Press.

Hatfield, M. (1996) *Why are never-married lone-mothers of pre-school children more likely to be disadvantaged?* Ottawa : Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique, Développement des ressources humaines Canada.

Hernandez, D. J. (éd.) (1999) *Children of Immigrants: Health, Adjustment, and Public Assistance*. Washington, D.C. : National Academy Press.

Hernandez, D. J. et E. Charney (éd.) (1998) From Generation to Generation: The health and well-being of children in immigrant families. Washington, D.C. : National Academy Press

Hetherington, M.E. et M. Stanley-Hagan (1999) "The adjustment of children with divorced parents: A risk and resiliency perspective", *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, 40 (1), pages 129 à 140.

Hill, A. et J. O'Neill (1994) "Family endowments and the achievement of young children with special reference to the underclass", *Journal of Human Resources*, 24 (4), pages 1064 à 1100.

Huston, A. C. (1991) "Children in Poverty: Development and Policy Issues", dans A.C. Huston (éd.) *Children in Poverty: Child Development and Public Policy*. Cambridge : Cambridge University Press, pages 1 à 22.

Klimidis, S., G. Stuart, I.H. Minas (1994) "Immigrant status and gender effects on psychopathology and self-concept in adolescents: A test of the migration-morbidity hypothesis", *Comparative Psychiatry*, (35), pages 393 à 404.

Lempers, J. D., D. Clark-Lempers et R. L. Simons (1989) "Economic Hardship, Parenting, and Distress in Adolescence", *Child Development*, (60), pages 25 à 39.

Levebvre, P. et P. Merrigan (1998) Les antécédents familiaux, le revenu familial, le travail de la mère et le développement de l'enfant. Document de travail n° W-98-12E. Ottawa : Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique, Développement des ressources humaines Canada.

Lime, R. et J.H. Liem (1990) "The psychological effects of unemployment on workers and their families", *Journal of Social Issues*, (44), pages 87 à 106.

Lipman, E. L. et D.R. Offord (1995) "Psychosocial morbidity among poor children in Ontario", dans G. Duncan, J. Brooks-Gunn (éd.), *Consequences of Growing Up Poor*. New York : Russell Sage Foundation.

Mayer, S. E. (1997) *What Money Can't Buy: Family Income and Children's Life Chances*. Cambridge, MA : Harvard University Press.

McLeod, J. D. et K, Edwards (1995) "Contextual determinants of Children's responses to Poverty", *Social Forces*, (73), pages 1487 à 1516.

McLeod, J. D. et M. J. Shanahan (1996) "Trajectories of poverty and children's mental health", *Journal of Health and Social Behavior*, (37), pages 207 à 220.

McLoyd, V. C. (1989) "Socialization and Development in a Changing Economy: The Effect of Parental Job and Income Loss On Children", *American Psychologist*, (44), pages 293 à 302.

McLoyd, V. C. (1995) "Poverty, parenting, and policy: Meeting the support needs of poor parents", dans Fitzgerald, H.E., Lester, B. M. et Zuckerman, B. (éd.) *Children of Poverty: Research, Health, and Policy Issues*. New York : Garland Publishing, Inc., pages 269 à 304.

McLoyd, V. C. et L. Wilson (1991) "The Strain of Living Poor: Parenting, Social Support, and Child Mental Health", dans A.C. Huston (éd.) *Children in Poverty: Child Development and Public Policy*. Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press, pages 1 à 22.

McLoyd, V. C., T. Jayaratne, R. Ceballo et J. Borquez (1994) "Unemployment and Work Interruptions Among African American Single Mothers: Effects on Parenting and Adolescent Socioemotional Development", *Child Development*, (65), pages 562 à 589.

Picot, G. et J. Myles (1996) "Social transfers, changing family structure, and low income among children", *Analyse de politiques*, 22 (3), pages 244 à 267.

Picot, G., M. Zyblock, W. Pyper (1999) *Qu'est-ce qui explique les mouvements des enfants vers la situation de faible revenu et hors de celle-ci, les changements de situation sur le marché du travail ou le mariage et le divorce?* Ottawa : Statistique Canada, n° 11f0019MPE au catalogue, n° 132.

Radloff, L. (1977) "The CES-D Scale: A self-report depression scale for research in the general population", *Applied Psychological Measurement*, (1), pages 388 à 401.

Robinson, E.A. et N.S. Jacobson (1987) "Social learning theory and family psychopathology: A Kantian model in behaviorism", dans T. Jacob (éd.) *Family Interaction and Psychopathology: Theories, Methods, and Findings*. New York : Plenum, pages 117 à 162.

Rutter, M. (1990) "Psychosocial resilience and protective mechanisms", dans J.E. Rolf, A.S. Masten, D. Cicchetti et autres (éd.) *Risk and protective factors in the development of psychopathology*. Cambridge, United Kingdom : Cambridge University Press, pages 181 à 214.

Sameroff, A. J. et R. Seifer (1995) "Accumulation of Environmental Risk and Child Mental Health", dans H.E. Fitzgerald, B.M. Lester, B.M. et B. Zuckerman (éd.). *Children of Poverty: Research, Health and Policy Issues*. New York: Garland Publisher Inc., pages 3 à 41.

Schor, E. L. et E. G. Menaghan "Family pathways to child health", dans B. C. Amick, S. Levine, A. R. Tarlov et D. C. Walsh (éd.) *Society and Health*. New York: Oxford University Press, pages 18 à 45.

Sharif, N. et S. Phipps (1994) "The challenge of child poverty: Which policies might help?" *Canadian Business Economics*, (3).

Smith. J., J. Brooks-Gunn et P. Klebanov (1997) "Consequences of living in poverty for young children's cognitive and verbal ability and early school achievement", dans G. Duncan et J. Brooks-Gunn (éd.) *Consequences of Growing Up Poor*. New York: Russell Sage Foundation, pages 131 à 189.

Snyder, J. (1991) "Discipline as a Mediator of the Impact of Maternal Stress and Mood on Child Conduct Problems", *Development and Psychology*, (3), pages 263 à 276.

Statistique Canada (1998) Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes : Cycle 2, 1996. *Le Quotidien*, 28 octobre.

Statistique Canada (1998) *Le revenu au Canada, 1998*. N° 75-202-XPB au catalogue.

Strayhorn, J.M. et C.S. Weidman (1988) "A parent practices scale and its relation to parent and child mental health", *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, (27), pages 613 à 618.

US Department of Health and Human Services (1998) *Trends in the Well-being of American's Children and Youth.*

Voydanoff, P. (1990) "Economic stress and family relations", *Journal of Marriage and the Family*, (52), pages 1099 à 1115.

Wilson, W. J. (1991) "Studying inner-city social dislocations: The challenge of public agenda research", *American Sociological Review* (56), pages 1 à 14.

Zaslow, M., K. Trout, S. Smith et K. Moore (1998) "Implications of the 1996 welfare legislation for children: A research perspective", *Social Policy Report*, 12 (3), pages 1 à 35.

Zhou, M. (1997) "Growing Up American: The challenge confronting immigrant children and children of immigrants", *Annual Review of Sociology*, (23), pages 63 à 95.

Zyblock, M. (1996) *La pauvreté des enfants au Canada : examen des tendances de la profondeur et de l'incidence du point de vue du revenu monétaire total, de 1975 à 1992.* Document de travail n° W-96-1E. Ottawa : Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique, Développement des ressources humaines Canada.